



● **AGROBIO PÉRIGORD** ●  
Les Agriculteurs **BIO** de Dordogne

# AGROBIO PÉRIGORD Infos

SEPTEMBRE 2021



**FAIRE RÉSEAU  
LA FORCE DU  
COLLECTIF**





**Guy Forest**  
Maraîchage-ovins  
à Lanouaille  
*Président*



**Benjamin Rodier**  
Maraîchage  
à Cognac s/l'Isle  
*Secrétaire*



**Fanny Monbouché**  
Viticulture  
à Monbazillac  
*Trésorière*



**Nathalie Verdier**  
Maraîchage  
à Sarlande  
*Porte-parole*



**Samuel Cuisset**  
Viticulture  
à Saussignac



**Gérard Giesen**  
Elevage caprins  
à Issac



**Erwan Halpert**  
Maraîchage  
à Saint-Cybranet



**Dominique Leconte**  
Grandes cultures  
à St-Martial-  
d'Artenet



**Carine TRICARD**  
Maraîchage  
à Montpon-  
Menesterol



● **AGROBIO PÉRIGORD** ●  
Les Agriculteurs **BIO** de Dordogne

ASSOCIATION DE DÉVELOPPEMENT D'UNE AGRICULTURE  
BIOLOGIQUE DURABLE, SOLIDAIRE ET COHÉRENTE  
EN DORDOGNE-PÉRIGORD DEPUIS 1989

7, impasse de la Truffe 24430 COURSAC  
05 53 35 88 18 - contact@agrobioperigord.fr

[www.agrobioperigord.fr](http://www.agrobioperigord.fr) **AgroBio Périgord**

Vous souhaitez contribuer au prochain bulletin, proposer un texte, un thème ?...

Le prochain bulletin parlera de « **AgroBio pour les Nuls** »...

Vous pouvez envoyer vos contributions jusqu'au **31 octobre 2021** à Amélie BLANCHARD,  
chargée de communication : communication@agrobioperigord.fr ou 06 07 72 54 68

## Sommaire

Edito.....	3
Vie associative .....	4
Formation .....	5
Conversion .....	8
Réglementation- aides.....	9
<b>DOSSIER : Faire réseau, la force du collectif.....</b>	<b>10</b>
Portrait : Donner et recevoir, l'entraide paysanne vertueuse .....	24
Elevage .....	26
Restauration collective.....	28
Viticulture.....	30
Agronomie.....	31
Semences paysannes.....	32
Biodiversité sauvage.....	34
Equipe salariée.....	35

AgroBio Périgord est membre de la Fédération Nationale d'Agriculture  
Biologique (FNAB) et de la fédération régionale Bio Nouvelle-Aquitaine.  
Elle adhère à l'association interprofessionnelle Interbio Nouvelle-Aquitaine.



### AgroBio Périgord Infos - Septembre 2021

Directeur de la Publication : Guy FOREST

Coordination : Amélie BLANCHARD

Maquette : Stéphanie JOUSSE, Cabane Graphique

**Rédaction** : le CA de l'AFOCG 24, Séverine ALFIERI, Hervé et Catherine ALGOURDIN, Bernard AVEZOU, Amélie BLANCHARD, Martin CHASSAGNE, Richard CHOLLON, Thibault DEBAILLIEUL, Hélène DOMINIQUE, Cécile DROUIN, Guy FOREST, Camille GALLINEAU, Olivier GIRON, Elodie GRAS, Erwan HALPERT, Thomas HUGUIN, Marine JULIEN, Guillaume LAFON, Agathe LE GAL, Claire MAISONNEUVE, Baptiste MARCETEAU, Lorrain MONLYADE, Eric NARRO, Robin NOEL, Esther PICQ, Matthieu RENVOISE, Aline ROUX, Geert et Myriam SCHOENMAKERS, Nathalie VERDIER, Marie VIGNEAU.

**Relecture** : Catherine BERTHELOT, Bernard NICOLAS, Benjamin RODIER, Nathalie VERDIER et l'équipe salariée.

**Tirage** : 440 exemplaires - Prochain numéro : Décembre 2021 - N°ISSN : 2551-3567

Imprimés sur du papier recyclé Condat 90 g Recytal

Crédit photos © AgroBio Périgord - Toute reproduction même partielle est interdite sans autorisation.

Association agréée pour l'activité de conseil indépendant et l'utilisation de produits phyto-pharmaceutiques sous le n°AQ01976.

Les actions sont soutenues par les financements publics suivants :





**S**i le sujet peut paraître banal ou tout du moins peigné et repeigné, il peut être bon parfois de (re)parler solidarité, collectif, union ou autre, tellement ces termes ont été galvaudés par la société de communication dont l'inflation des mots cache souvent une réalité de délitement et d'inégalités. Etre solidaire revêt des facettes très diverses, du festif au dramatique, du chantier collectif qui finit par un gros gueuleton à l'assistance à la personne qui sombre dans ses problèmes.

Il peut être bon de rappeler à certain-es que les paysan-nes sont collègues et non en concurrence, que guerre des prix et rivalités de place ne sont qu'ingrédients pour perdre puisque l'adversité n'est pas entre nous mais du côté de *Dieu Profit*, dont les stratégies pour compresser producteurs et travailleurs sont inégalables. Ne rivalisons pas...

Les évènements de ces derniers temps nous ont interrogés, bousculés voire déplacés quant à notre positionnement vis-à-vis de la liberté et de l'individualité, de son intérêt propre et de l'intérêt collectif. Où se situer ? Qu'est-ce qu'être libre ? Quel est l'intérêt général ? Question brouillée par des décennies de biberonnage à l'individualisme où soi, son bien-être, son rêve et ses phantasmes sont rarement mis en perspective du bien d'autrui.

Des questions qui nous animent dans des domaines très différents : de l'entraide entre paysans à l'accueil de personnes en demande d'asile en passant par l'agriculture comme support d'insertion socio-professionnelle et le secours à des paysans en très grande difficulté. Finalement, le point commun de toutes ces initiatives est de faire corps, de se considérer a priori comme ami et de laisser le bout de chemin pris ensemble nous mener là où il devra !

**Il peut être bon de rappeler à certain-es que les paysan-nes sont collègues et non en concurrence, que guerre des prix et rivalités de place ne sont qu'ingrédients pour perdre**

Et sait-on jamais, peut-être que l'ensemble du monde paysan se détournera des irresponsables porteurs de discours encore réfractaires au développement de la bio, sonnante comme de lugubres hululements d'un monde en dernière phase de déclin (si si, les attaques ont repris tel un naturel au grand galop) et nous serons unis autour d'une pratique, d'une technique et d'une approche « vertueuse » de l'agriculture, sans avoir à déconstruire, encore et encore, les faux problèmes de filières agricoles qui ne doivent pas être bousculées par « trop de bio » telle une concurrence Marsienne, puisque l'agriculture conventionnelle sera par défaut l'agriculture biologique... encore une notion de concurrence ou de rivalité qui tombera comme une pomme bien mûre !!

*Nathalie VERDIER, porte-parole*



# AGROBIO TOUR 2021

## BILAN DE LA TOURNÉE D'ÉTÉ

Nous étions plus de 50 à nous retrouver pour l'AgroBio Tour 2021 dans le cadre de 7 rencontres estivales placées sous le signe de la bonne humeur. La participation suivant les secteurs était très inégale, variant de 2 à 16 personnes. C'est tout de même 15% des adhérents qui étaient présents et que je remercie chaleureusement pour la richesse des échanges et des idées émergentes.

Le format proposé cette année ouvrait la discussion autour de trois thèmes :

- la réforme de la PAC avec la baisse des aides bio, l'aide à la surface laissant de côté les petites fermes et le financement du label HVE au même niveau que la bio,
- le fonctionnement de l'association et les implications possibles pour les adhérents,
- la refonte du site Internet.

Ces moments sont importants pour la vie de l'association. En tant que président, j'ai participé à toutes ces rencontres pour avoir la température du moral et des difficultés rencontrées ainsi qu'écouter vos demandes. Cela permet aussi de mieux vous représenter au fil des réunions dans l'année et de mieux vous connaître.

En plus des thèmes proposés, il ressort aussi :

- un constat de la baisse des ventes ce printemps quelque soit le circuit de distribution,
- un besoin de faire reconnaître la différence entre la bio paysanne et la bio industrielle,
- le refus de l'amalgame entre HVE et bio,
- les aléas météorologiques, qui ont compliqué le travail et qui mettent en avant le besoin de prendre en compte le changement climatique.

...et la recherche du meilleur moment pour se rencontrer. L'été en fin de journée ou l'hiver en journée ?

Vous n'êtes pas tous impactés de la même manière par la réforme de la PAC mais vous êtes d'accord pour dire qu'il est regrettable que l'argent du contribuable soit si peu utilisé (2% des 387 milliards de budget PAC pour 7 ans) pour soutenir l'agriculture biologique et la rendre accessible au plus grand nombre et qu'un soutien de la PAC par structure est nécessaire car les aides à l'hectare ne concernent pas les petites structures.

En rejoignant AgroBio Périgord, vous devenez adhérent mais pouvez aussi prendre part plus largement au fonctionnement et au développement de l'association : administrateur pour statuer des décisions stratégiques, membre de commissions travaillant en binôme avec les salariés ou encore accompagnant de stagiaires dans le cadre des formations à l'installation... Les missions sont variées. Certains d'entre vous ont encouragé l'implication dans ces fonctions qu'ils ont occupées. Cela nécessite un peu de temps certes, mais c'est aussi une manière de favoriser la dynamique de réseau.

Le site Internet d'AgroBio Périgord est en cours de refonte. Un chantier qui avance doucement et que l'on espère concrétiser au premier semestre 2022. Les rendez-vous de secteurs ont été l'occasion de sonder vos pratiques hétéroclites en matière de numérique pour vous apporter un outil qui puisse soutenir vos activités et votre visibilité auprès du grand public. Les résultats du sondage diffusé dans la newsletter de septembre seront communiqués dans le prochain bulletin.

D'autres idées sont ressorties : besoin de partager de nouvelles formes de coopération entre filières, comme le pâturage ovin dans les vignes, coopération dans le travail et la stratégie de vente comme en témoignent plus loin dans ce bulletin Thomas et Guillaume, voilà des propositions qui sont apparues au cours des échanges, comme des invitations à passer à l'action.

- Guy FOREST •



### Pour aller plus loin...

**CONTACT SALARIÉE : Amélie BLANCHARD**

06 07 72 54 68 - communication@agrobioperigord.fr





## MISE EN PLACE DE LA CERTIFICATION QUALITÉ

Depuis le début de l'année, AgroBio Périgord est engagée dans un processus de certification qualité de son activité de formation. Il s'agit de répondre à un certain nombre de critères et de normes dans le cadre de cette activité (formations courtes VIVEA, Maîtrise des Pratiques, CPP-AB) visant à garantir à ses financeurs (OPCO, Etat, Région, Pôle Emploi) du bon usage des deniers publics.

C'est la loi du 5 septembre 2018 « pour la liberté de choisir son avenir professionnel » qui a réformé le financement de la formation professionnelle et a institué une obligation de certification qualité pour les organismes de formation.

**Le bâton** : cette certification qualité doit être obtenue d'ici le 31/12/2021 sans quoi, à compter du 01/01/2022, les formations ne seront plus prises en charge par nos financeurs habituels.

**La carotte** : la prise en charge horaire se verra bonifiée de 2€/an pendant 2 ans pour ce qui est des formations financées par VIVEA.

Concrètement, cette certification qualité se traduit par la mise en place de nombreuses procédures écrites et de tout aussi nombreux documents-types normés permettant d'assurer une meilleure organisation et un meilleur suivi des formations. Des conventions vont être systématiquement établies avec chaque bénéficiaire, ainsi qu'avec chaque intervenant ; des Conditions Générales de

Service et un Règlement Intérieur ont également été rédigés ; des questionnaires d'autoévaluation des compétences et des questionnaires de satisfaction seront à compléter pour permettre un suivi statistique et qualitatif des formations proposées. La procédure de recueil du besoin, de conception du projet de formation et de sélection des intervenants seront elles aussi formalisées.

La majorité des salariés d'AgroBio sont concernés par ces nouvelles procédures : tous les techniciens qui organisent des formations VIVEA, la personne en charge des formations longues (Maîtrise des Pratiques et CPP-AB), la secrétaire et la responsable administrative. En conséquence, l'organisation des formations exigera un temps supplémentaire important rendant plus précaire encore l'équilibre financier de notre activité de formation.

Pour faire face à cela, il a donc été décidé de mettre en place un chèque de caution de 50€, qui ne sera encaissé que **si la personne ne suit finalement pas la formation à laquelle elle s'est inscrite** (en dehors des cas de force majeure). L'objectif est de venir dédommager, très partiellement, le temps salarié consacré à cette inscription et qui ne débouchera finalement sur aucun financement étant donné l'absence de la personne concernée.

Nous ne pouvons que regretter cette surenchère bureaucratique qui vient lourdement peser sur une des activités phares de notre association.



# FORMATIONS

## VIVEA

## À VENIR



### C'est la rentrée !

Parmi les indispensables de votre cartable, le nouveau catalogue des formations de notre réseau Bio Nouvelle Aquitaine. Plus de 50 formations en Dordogne en pratiques alternatives, maraîchage, grandes cultures, PPAM, viticulture, techniques d'élevage, santé animale, transformation, commercialisation et autoconstruction.

La version papier vous a été fraîchement livrée. La version numérique du catalogue reste accessible sur notre site internet :

[www.agrobioperigord.fr/produire-bio/formation](http://www.agrobioperigord.fr/produire-bio/formation)

Aperçu des formations proposées par Agrobio Périgord jusqu'à mai 2022 :

Thème	Date	Responsable de la formation
<b>OCTOBRE</b>		
Autoproduire mes semences et sélection paysanne : résultat de 3 ans de recherche participative sur la sélection du maïs pop	4 octobre	Robin NOEL
Dimensionnement de réseaux et choix de mon matériel d'irrigation en maraichage diversifié	19 octobre	Séverine ALFIERI
Optimiser le potentiel de mes prairies face aux aléas climatiques	21 octobre	Hélène DOMINIQUE
Maitriser les itinéraires techniques en production de légumes de plein champs	28 octobre	Séverine ALFIERI
Réaliser mes semences potagères	28 octobre	Lorrain MONLYADE
<b>NOVEMBRE</b>		
Les préparations biodynamiques et les rythmes de l'automne	novembre	Eric NARRO
Utiliser la phytothérapie et l'aromathérapie sur mon troupeau	8 et 22 novembre	Hélène DOMINIQUE
Lire mon analyse de sol et aller plus loin !	9 novembre	Thibault DEBAILLIEUL
Travailler avec la biodiversité en maraîchage (et grandes cultures)	9 novembre	Lorrain MONLYADE
Biodiversité des haies et des paysages	16 novembre	Lorrain MONLYADE
Règlementation bio en élevage	18 novembre	Hélène DOMINIQUE
Auto-construction de nichoirs	18-19 novembre	Eric NARRO
Créer mon site internet	23 et 30 novembre	Stéphanie BOMME-ROUSSARIE
Il est pas riche en azote mon compost ?	23 novembre	Thibault Debailleul
Utilisation des arbres en élevage : fourrage et paillage	25 novembre	Hélène DOMINIQUE
Viabilité des microfermes en maraîchage sur sol vivant : données techniques et économiques	29-30 novembre	Séverine ALFIERI



Thème	Date	Responsable de la formation
<b>DÉCEMBRE</b>		
Remettre les animaux au cœur des fermes de cultures	6-7 décembre	Hélène DOMINIQUE
Galénique : valoriser les principes actifs des PPAM par la diversité de la galénique	6-7 décembre	Séverine ALFIERI
Élevage : maîtriser la gestion des écosystèmes microbiens	13 décembre	Hélène DOMINIQUE
<b>JANVIER 2022</b>		
Taille douce Poussard pour pérenniser ma vigne	Janvier	Eric NARRO
Taille Poussard : où en suis-je dans mes pratiques ?	Janvier	Eric NARRO
Perfectionnement à l'AB en viticulture	Janvier	Eric NARRO
Mieux gérer le parasitisme ovin	4 janvier	Hélène DOMINIQUE
Se perfectionner en transformation laitière	10 janvier	Hélène DOMINIQUE
Initiation au travail du fer et technique de soudage	10 et 11 janvier	Séverine ALFIERI
Créer son site Internet : approfondissement	11 janvier	Stéphanie BOMME-ROUSSARIE
Concevoir un atelier de transformation du lait sur ma ferme	11 janvier	Hélène DOMINIQUE
Autopsie : comment déceler rapidement une pathologie	17 janvier	Hélène DOMINIQUE
Démarrer une activité PPAM en bio	17 et 18 janvier	Séverine ALFIERI
Maîtriser les itinéraires techniques en maraichage bio diversifié	24 janvier	Séverine ALFIERI
Intérêt stratégique et conduite des serres	25 janvier	Séverine ALFIERI
Produits carnés : notions de base en découpe et transformation	27 janvier	Hélène DOMINIQUE
Entretien et maintenance de mon tracteur	31 janv. + 1 <sup>er</sup> fév.	Séverine ALFIERI
<b>FÉVRIER</b>		
Améliorer le référencement de mon site internet	1 <sup>er</sup> février	Stéphanie BOMME-ROUSSARIE
Les mycotoxines des céréales et du maïs	2 février	Lorrain MONLYADE
Phytothérapie : préparer et utiliser les préparations à base de plantes pour soigner ma vigne	2 et 3 février	Eric NARRO
Mieux comprendre mes bovins : initiation	3 février	Hélène DOMINIQUE
Les huiles essentielles pour soigner ma vigne	4 février	Eric NARRO
Réalisation de petits outils maraîchers	7 au 11 février	Séverine ALFIERI
Chien de protection du troupeau	8 février	Hélène DOMINIQUE
Travailler avec la biodiversité en vigne et verger	10 février	Lorrain MONLYADE
Règlementation PPAM	Mi-février	Séverine ALFIERI
Mieux comprendre mes bovins : perfectionnement	24 février	Hélène DOMINIQUE
Auto construction d'outils pour ma vigne	28 février > 4 mars	Eric NARRO
<b>MARS</b>		
Greffage en fente dans la lutte contre les maladies du bois	mars	Eric NARRO
Ergonomie au travail en production de PPAM bio	mars	Séverine ALFIERI
Couverts et engrais verts	mars	Eric NARRO
Créer une boutique en ligne Wordpress	1 <sup>er</sup> mars	Stéphanie BOMME-ROUSSARIE
Qualité eau abreuvement en élevage	3 mars	Hélène DOMINIQUE
Les plantes bio indicatrices en viticulture	7-8 mars	Eric NARRO
Créer et conduire un atelier poules pondeuses en complément d'une autre activité	8-22 mars	Hélène DOMINIQUE
<b>AVRIL-MAI</b>		
Fertilisation/fertilité de mes sols	Avril	Eric NARRO
Biodiversité des prairies naturelles	3 mai	Lorrain MONLYADE



Pour aller plus loin...

**CONTACT SALARIÉE : Camille GALLINEAU**  
c.gallineau@agrobioperigord.fr - 06 37 52 99 39

Retrouvez les coordonnées de contact  
des salarié-es p.35

## MOIS DE LA BIO : À VOS AGENDAS !



Le Mois de la Bio, ce sont des rencontres sur le terrain organisées de concert par tous les acteurs de la filière bio dans l'ensemble des départements de Nouvelle-Aquitaine, qui ont lieu chaque année en novembre.

En Dordogne, AgroBio Périgord, la Chambre d'Agriculture et Interbio Nouvelle-Aquitaine vous proposent un programme de journées destinées aux agriculteurs et agricultrices qui souhaitent se convertir à l'agriculture bio, à ceux ayant déjà sauté le pas et souhaitant découvrir de nouvelles perspectives, aux porteurs de projets agricoles...

Pendant un mois, des producteurs bio ouvrent leurs fermes pour échanger directement entre professionnels sur les défis techniques, les succès, mais aussi les questions à se poser avant de se lancer, les écueils à éviter.

Les conseillers spécialisés des structures partenaires ou des coopératives et groupements agricoles sont présents pour répondre aux interrogations.

Des journées destinées au public scolaire agricole sont également organisées durant ce mois (lycée agricole, BPREA, Bac pro, BTS, étudiants en agronomie, productions végétales, etc.). Contactez Camille GALLINEAU pour en savoir plus !

### Journées destinées au public scolaire agricole

Thème	Lieu	Dates
PPAM : découverte d'une ferme qui produit et transforme ses PPAM en AB	chez Nathalie DAVID, Ferme du Clédou à CENAC	9 novembre 14h-17h
Grandes Cultures, semences populations et transformation à la ferme, découvrir les variétés populations sur une ferme en conversion bio	chez Frédéric IMBERTY à CARVES	25 novembre 14h-17h
Maraîchage diversifié et adaptation des itinéraires techniques au matériel disponible, dans un souci de gain de temps, d'efficacité et d'ergonomie	Chez Gabrielle et Matthieu RENVOISE, Au près de mon arbre, à PALEYRAC	30 novembre 14h-17h

### Journées destinées aux professionnels

Thème	Lieu	Description	Dates
Produire du lait bio	GAEC de CHEVALARIAS Chevalarias CHAMPAGNAC-DE-BELAIR	Visite d'une ferme en bovin lait, échanges autour des filières et aspects techniques en ovine lait et caprin lait	Lundi 15/11 à 14h
Conduire une noyeraie en AB	Eric GRANDCHAMP Raffailac 24390 BADEFOL D'ANS	Témoignage agriculteur, visite noyeraie, échange avec la coopérative PERLIM	Mardi 16/11 à 14h
Je convertis ma ferme en bio : je détruis mes sols ?	Benoit BAUQUIER La Robertie 24320 SAINT PAUL LIZONNE	Echanges autour de la fertilité et structure des sols	Jeudi 18/11 à 14h
Sécuriser son système fourrager en bio	Yann DEBAUDRINGHIEN Le MONDONNET 24560 BOUNIAGUES	Témoignages agriculteurs, références technico-économiques, prairies à flores variées, alternatives innovantes	Mardi 23/11 à 14h
Accompagner le passage en bio : gestion durable des sols viticoles	Lycée agricole de la Brie 24240 MONBAZILLAC	Accompagner le passage en bio : gestion durable des sols viticoles	Jeudi 25/11 à 14h
Produire de la fraise et des petits fruits en AB	GAEC DES DELICES La ferme aux hirondelles La juilerie 24380 EGLISE-NEUVE-DE-VERGT	Visite de 2 fermes, témoignages agriculteurs, point réglementaire	Mardi 30/11 à 14h

Le programme sera disponible en version papier et en ligne en version PDF en septembre. Vous retrouverez également toutes les informations sur cet événement sur le site internet dédié : [www.moisdelabio.fr](http://www.moisdelabio.fr)

Vous êtes tous invités à participer et à en parler autour de vous auprès des agriculteurs, qu'ils soient en bio ou pas !

Pour aller plus loin...

**CONTACT SALARIÉE :**  
**Camille GALLINEAU**  
c.gallineau@agrobioperigord.fr  
06 37 52 99 39



## PROCHAINE PAC

# LA BIO, GRANDE PERDANTE DES ARBITRAGES

Malgré la belle mobilisation du mois de juin, avec des rassemblements partout sur le territoire et notamment plus de 150 participants devant la préfecture de Périgueux, le couperet est tombé lors du dernier Conseil Supérieur d'Orientation et de coordination de l'économie agricole et alimentaire (CSO) le 13 juillet dernier, où le ministre J. DENORMANDIE a présenté les arbitrages du futur Plan Stratégique National (PSN).

Ce dernier est resté sourd à une grande partie des revendications portées par le réseau FNAB et la société civile, pour demander une reconnaissance des bienfaits et des services rendus à la société par la bio.

Le dispositif Paiements pour Services Environnementaux (PSE) bio à 145€, la différenciation entre les labels bio et HVE, le soutien fort aux petites fermes ne seront donc pas pour cette prochaine programmation.

Le ministre a en revanche annoncé les éléments suivants pour la bio :

### ECOREGIME

Trois voies d'accès - certifications, pratiques et infrastructures agroécologiques (IAE) - avec à chaque fois 2 niveaux de paiement :

#### Le niveau supérieur à 76€/ha accessible par :

⇒ **Voie « certifications »** : les fermes en bio et en HVE pour percevoir cette aide, sans distinction entre l'un et l'autre ;

⇒ **Voie « pratiques »** : diversité des grandes cultures, maintien des prairies permanentes en élevage et couverture de l'inter-rang en cultures pérennes.

D'après les chiffres du ministère, ce sont 63% des surfaces qui seront éligibles à ce niveau supérieur via l'entrée « pratiques ».

⇒ **Voie « IAE »** : les IAE représentent 10% de la Surface Agricole Utile (SAU) de la ferme.

#### Le niveau inférieur à 54€/ha accessible via :

⇒ **Voie certifications** : Certification environnementale de niveau « 2+ » : correspond au niveau 2 de la certification environnementale + l'atteinte d'au moins 1 des indicateurs de résultats de HVE : biodiversité, phyto, fertilisation, eau ou « sobriété » (agriculture de précision et recyclage des déchets).

⇒ **Voie pratiques** : diversité des grandes cultures, maintien des prairies permanentes en élevage et couverture de l'inter-rang en cultures pérennes à un niveau inférieur. D'après les chiffres du ministère, ce sont 13% des surfaces qui seront éligibles à ce niveau inférieur via l'entrée "pratiques".

⇒ **Voie « IAE »** : les IAE représentent 7% de la SAU de la ferme.

Par ailleurs, il sera possible pour tout agriculteur (pas uniquement pour les bio) d'accéder à un bonus qui viendra

récompenser les infrastructures agroécologiques. Ce montant viendra pour les bio s'ajouter aux 76€/ha du niveau supérieur de l'écorigime.

Le ministre n'a annoncé que le montant de l'enveloppe globale : 40 millions d'€. Le montant unitaire/ha n'est pas connu à ce jour.

### CONVERSION BIO

Le ministre a annoncé l'objectif de 18% de SAU bio d'ici 2027 avec un budget de 340 millions d'euros par an. Il n'a en revanche pas détaillé le cadrage des futures aides Conversion à l'Agriculture Biologique (CAB).

### DISPOSITIFS HORS PAC

Il a également indiqué que l'accompagnement de l'AB ne passe pas uniquement par la PAC, mais également par le Plan France Relance ainsi que par le crédit d'impôts.

Le maintien du crédit d'impôt sera donc une des batailles à mener cet automne.

### AIDES AUX PETITES FERMES

Les maraîchers dont la surface de la ferme est comprise entre 0,5 et 3 hectares pourront potentiellement bénéficier d'une aide supplémentaire, même si l'enveloppe globale risque d'être insuffisante et que les modalités de cette décision sont, en ce début d'été, très floues.

### Le calendrier :

- au 31 juillet, soumission du PSN à l'Autorité environnementale,
- fin octobre, publication d'une évaluation du PSN par l'Autorité environnementale,
- novembre : consultation du public sur cette évaluation,
- au plus tard au 31 décembre : soumission du PSN de la France à la Commission européenne pour approbation.

Pendant l'été, une mobilisation nationale des parlementaires a eu lieu. Nous avons sollicité les députés de la Dordogne pour les sensibiliser sur ce dossier et sur les enjeux agricoles de notre territoire.

L'objectif de notre réseau est de continuer à mobiliser à toutes les grandes étapes du calendrier pour rappeler que le gouvernement actuel a opposé une fin de non-recevoir inacceptable à nos demandes sur le soutien de la bio quand, dans le même temps, il se présente comme défenseur de l'environnement.

Des batailles seront encore à mener pendant l'automne et l'année prochaine afin de peser sur les modalités d'application de cette nouvelle PAC au niveau des régions mais aussi pour faire avancer, via le créneau électoral 2022, des dossiers stratégiques et emblématiques, comme le crédit d'impôt par exemple.

# " FAIRE RÉSEAU : LA FORCE DU COLLECTIF "

**S**i des paysans se sont réunis il y a 30 ans, au sein de notre association, c'était pour lutter contre l'isolement inhérent à la profession d'agriculteur tout en favorisant le lien entre eux, le partage de connaissances, la mutualisation des savoir-faire et la formation continue pour accompagner une pratique vivante de la bio. Faire réseau reste au cœur de la mission d'AgroBio Périgord.

Avec l'évolution des profils de paysans, des outils, des pratiques, on constate une diversification des formes d'entraide, de travail ou encore de moyens de communication. Petit tour d'horizon des différents visages du *faire ensemble* au sein du collectif d'adhérents et au-delà.



## Réflexion sur une coopération entre maraîchers

Entre Dordogne et Gironde, nous sommes deux jeunes maraîchers installés respectivement en 2017 et 2018. Depuis plusieurs années, nous travaillons ensemble de manière informelle mais suffisamment efficace pour vous présenter les grandes lignes de notre collaboration.

D'une part, Thomas HUGUIN qui est installé à La Roche Chalais (Dordogne) depuis 2018 sur une ferme d'environ 10ha, dont 3ha de bois. La ferme se compose d'un atelier de maraichage diversifié d'environ 9000m<sup>2</sup> cultivés. Les légumes sont vendus pour environ 2/3 en système de paniers sur abonnement et le tiers restant en magasins et restauration collective. Un petit troupeau de vaches DEXTER vient valoriser le reste des surfaces qui sont en herbe.

D'autre part, Guillaume LAFON qui est installé à Saint Christophe de Double (Gironde) depuis 2017 sur une propriété de 4ha en entreprise individuelle. La ferme propose une activité de maraichage diversifié sur 0,6ha et un verger diversifié d'1ha. La vente se fait au marché de plein vent de Coutras et dans quelques magasins.

Nous nous sommes rencontrés lors de notre première année d'installation, à une réunion d'échanges sur l'agriculture biologique sur ce territoire rural partagé entre Dordogne, Gironde et les deux Charentes.

Notre volonté commune de développer notre réseau dans le monde agricole ainsi que le fait d'être tous les deux au démarrage de l'activité nous a rapprochés et, progressivement, une collaboration durable est née.

Rapidement, on échange sur les « bons plans » que chacun débusque pour l'acquisition de matériel d'occasion : des lots de caisses de récolte, des tunnels nantais ou on compare les devis d'irrigation par exemple.





L'intérêt respectif pour le développement d'une collaboration entre les deux fermes est particulièrement motivé par le statut d'entreprise individuelle. La « solitude » sur notre ferme est parfois difficile à gérer et à soutenir sur le long terme. Chaque décision prise seul est soumise au doute et à l'absence d'un autre interlocuteur « qualifié ». Comme tout le monde, lors du démarrage, nous avons rencontré de nombreuses difficultés organisationnelles, techniques ou administratives et les affronter seul peut être déroutant voir décourageant. Nous gardons un très bon souvenir des nombreux échanges téléphoniques de cette période ; ça nous a apporté un soutien moral et un regard bienveillant sur l'expérience de l'autre. Entre nous, aucun jugement, pas de jalousie et pas de comparaison dévalorisante... bien au contraire, un regard encourageant. On a parfois été surpris par le manque de bienveillance

lors de discussions entre collègues sur ceux qui feraient « moins bien » ou qui seraient « moins méritants ». Ce métier nous semble tellement dur et exigeant qu'on trouve aberrant de rentrer dans un modèle de compétition ! Pour nous, chaque personne qui décide de s'installer en agriculture a déjà fait la démonstration de son mérite et de son courage.

Comme nous sommes assez proches géographiquement (seulement une dizaine de kilomètres), nous nous voyons régulièrement. Nous échangeons très souvent sur notre travail, les outils de production, les projets d'autoconstruction d'outils ou encore sur le matériel que nous allons commander (potentiellement ensemble) comme les plaques de semis, les toiles tissées, ou plus récemment le voile d'ombrage pour les serres.

Au fil des années, la coopération entre nous a évolué et a pris plusieurs formes en fonction des besoins de chaque ferme. On se considère vraiment comme des collègues et surtout pas comme des concurrents. Chez nous le « faire ensemble » n'est pas qu'un discours mais s'impose de plus en plus comme notre solution face aux difficultés rencontrées. Ainsi depuis 2020, nous développons notre commercialisation en démarchant ensemble la plupart de nos clients professionnels, magasins et services de restauration. Ainsi, nous recevons les futurs clients ensemble, souvent sur l'une des deux fermes et nous leur présentons en détail nos valeurs, nos pratiques et nos productions. Nous avons la chance d'avoir une vision assez proche de notre métier ce qui nous permet de parler « d'une seule voix ». Pour les commandes de nos clients, nous avons mis en place un tableur en ligne qui présente la production des deux fermes. Ainsi, au lieu de jouer la concurrence au risque de casser les prix, voire même de perdre des marchés, nous préférons laisser l'un ou l'autre placer certaines productions que nous avons en commun, mais conserver un client en lui proposant une offre plus diversifiée et un service de commande simplifié. Par ailleurs, si l'un de nous est en rupture de stock ou loupe une culture, l'autre peut souvent pallier le manque et satisfaire le client. Tout le monde y gagne !



Bien entendu, nous ne restons pas bornés à nos deux seules fermes, nous faisons également partie d'autres cercles de maraîchers ou d'agriculteurs : Groupe local de maraîchers de l'ouest de la Dordogne, Agriculteurs de la Double et bien sûr Agrobio Périgord ou Gironde pour les exemples ! Nous rejoignons notamment les collègues de l'ouest de la Dordogne pour les commandes groupées de semences, de plants, de terreau ou encore de matériel. Nous échangeons aussi parfois des surplus de production avec les collègues du secteur, toujours en précisant à nos clients qu'il s'agit de légumes produits localement et selon la même éthique !



Enfin, bien qu'installés depuis seulement 5 ans, nous accueillons et échangeons régulièrement avec des porteurs de projet, toujours dans l'objectif de développer un collectif plus fort et résilient. Nous gardons à cœur de participer au développement de l'agriculture paysanne et biologique : nous voyons chaque nouvel installé comme une opportunité de faire mieux et plus collectif plutôt qu'un tiers qui risque de nous prendre une part de marchés.

Dans notre démarche actuelle, nous nous posons de plus en plus de questions sur la pertinence, la viabilité et la vivabilité à long terme de fermes maraîchères en entreprises individuelles. Les modèles de coopération tel que le nôtre, ou encore les banques de travail et bien d'autres, nous semblent être pour cela un élément de solution à la réussite de nos projets. Nous serions ravis que notre expérience inspire d'autres collègues et nous sommes prêts à échanger avec toutes les personnes qui voudraient en savoir plus ou tous les paysans qui ont mis en place des initiatives collectives !

GUILLAUME LAFON ET THOMAS HUGUIN

<https://www.facebook.com/amdlb> • <https://www.facebook.com/fermedumeridien>

## Les chantiers collectifs de plantation de haies

**D**epuis 2015, AgroBio Périgord travaille sur le sujet de l'agroforesterie. En 2018, des projets de plantation sont montés avec les agriculteurs et notre partenaire actuel Prom'Haies Nouvelle-Aquitaine. C'est en 2019, par le biais d'un dossier collectif, que l'idée des chantiers participatifs de plantation a germé. La volonté d'intégrer cette action au tissu local, afin de créer ou renforcer le lien avec les citoyens du territoire, s'est placée au centre de la démarche. Et c'est une vraie réussite ! L'objectif second, outre le gain apporté par l'aide des participants, est de développer la plantation d'arbre et sa place aussi chez les particuliers (jeunes et moins jeunes) afin d'essaimer les bonnes pratiques à adopter. Au fil des chantiers, on peut lire un vrai bonheur sur les visages, et également dans les témoignages des chantiers de l'hiver dernier !



### TÉMOIGNAGE

**OLIVIER GIRON**  
Nouvellement périgourdin

“ Nous sommes une famille de 4 personnes qui nous installons dans le Sarladais depuis peu et avons adoré cette expérience à 2 reprises, à Castels et à Belvès. D'une part, cela permet des rencontres incroyables entre les participants de tous horizons, tous de bonne humeur et de bonne volonté. D'autre part, de trouver tout un tas d'échanges naturels sur les situations et pratiques agricoles des uns et des autres. Nous étions déjà convertis et rompus à l'exercice du chantier collectif et n'avons pas hésité une seconde à nous inscrire dès l'info parue, il y a toujours un effet sidérant de voir le travail que l'on peut accomplir à une vingtaine de personnes, en limitant les efforts et en favorisant les échanges ! Le travail de préparation des chantiers en amont a permis de cerner tout de suite les tâches à effectuer. Nos charmants hôtes ont su nous accueillir et nous répartir le travail très sympathiquement. Nous espérons pouvoir réitérer l'expérience. ”



## TÉMOIGNAGE

ALINE ROUX

Formatrice en Techniques horticoles  
et reconnaissance des végétaux au CFA de la Dordogne

“ Le jeudi 28 janvier, les apprentis de la classe de terminale Bac pro « Aménagements Paysagers » du CFA Agricole de la Dordogne du site de La Brie ont planté une haie champêtre dans l'exploitation viticole de M. et Mme DAULHIAC à Razac de Saussignac. Ce chantier a eu lieu dans le cadre du cours de reconnaissance des végétaux.

L'objectif était d'apprendre à connaître et reconnaître des espèces d'arbres et d'arbustes de manière active par une mise en situation professionnelle, pour des apprentis qui trouvent le temps long, assis dans une salle ! Bien sûr, érables, houx, chênes, sureaux, fruitiers sont connus mais comment distinguer l'érable de Montpellier de l'érable champêtre, les différentes espèces de cornouillers, les différentes espèces de saules ? Et à quoi ressemble le fusain d'Europe qui allie l'utile à l'agréable en nourrissant les oiseaux tout en étant décoratif ?

175 plants sur 3 rangs, la plantation et le paillage ont duré moins de deux heures avec 25 apprentis ! Une formalité pour certains, habitués aux plantations de haies, une expérience pour d'autres : « Je plante beaucoup de plantes à massif à la mairie, jamais de haie » dit Apolline.

« C'était très bien pour la biodiversité », dit Killian. « C'est bien beau d'en parler de la biodiversité mais il faut aussi faire ! Et là nous avons agi », réagit Quentin, fier d'avoir participé. « J'ai bien aimé les explications de Thierry DAULHIAC sur le rôle de la haie pour attirer les insectes » ajoute Apolline. Bref, Thierry DAULHIAC a développé l'intérêt des haies pour ses vignes et a abordé aussi les bienfaits de la biodynamie pour fabriquer du vin sans sulfites, lors de la visite-retour, 3 mois après.

96% des arbustes ont repris : bravo à tous ! ”



## TÉMOIGNAGE

BERNARD AVEZOU

Retraité

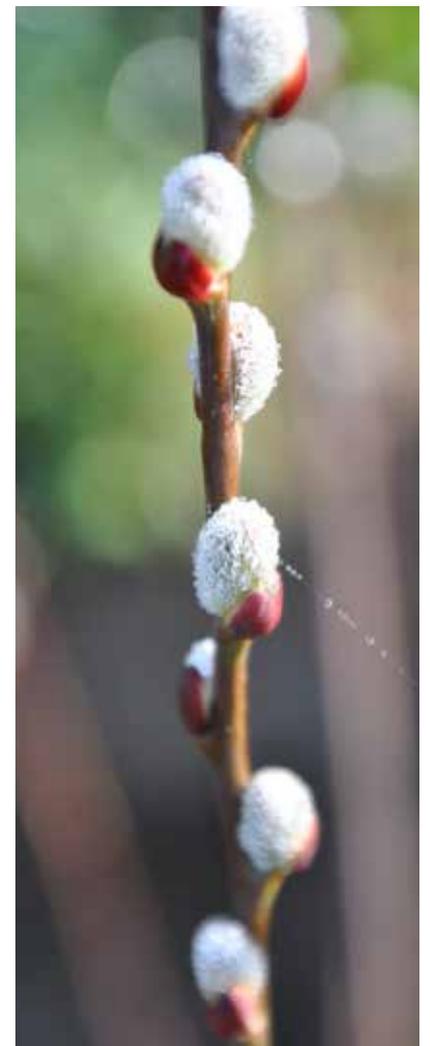
“ Retraité de 75 ans et habitant le village de Reingard où a eu lieu cet hiver l'opération plantation de haies, chez Pierre PELLAN, j'ai bien sûr participé.

La journée a été fructueuse humainement grâce aux diverses conversations avec les participants de tous âges et de tous milieux.

J'ai constaté une super osmose entre les professionnels présents, les stagiaires en formation Bio, le propriétaire et les bénévoles. A la suite de cette journée, j'ai eu la confirmation sur le terrain que les producteurs Bio s'entraident mutuellement selon les besoins de chacun dans l'année.

Ça fait vraiment plaisir de rencontrer des gens aussi attachés à la terre et à la réussite de l'Agriculture Biologique.

Je profite de ce courrier pour souhaiter à chacun de réaliser de façon pérenne ses projets et de s'épanouir dans sa vie professionnelle. ”



## Les groupes de discussion en ligne

Faire réseau dans le milieu de la bio passe aussi par le numérique. 89% des français sont connectés à Internet et 82% y ont accès directement depuis leur mobile. Avec la tablette, ces outils facilement transportables permettent de garder le lien un peu partout pour peu que l'on ne vive pas en zone blanche. Parmi les adhérents d'AgroBio Périgord, des groupes de discussion en ligne ont émergé à travers des listes de diffusion comme Périgord Vert sur Framalist ou *légumesbio24* sur un *GoogleGroup*. Une adresse email unique est créée, elle permet l'envoi et la réception des messages pour tout le groupe.

### TÉMOIGNAGE

CÉCILE DROUIN, Maraichère

Je fais partie du *GoogleGroup légumesbio24* et de la mailing list plus localisée « *groupe Nord Périgord vert* ». J'ai été de ceux qui ont soumis l'idée à Séverine lors d'une commission maraîchage d'une création de *légumesbio24*.

Lorsque j'étais en formation BPREA, j'ai eu l'expérience de faire partie d'un groupe similaire, diffusé par le CIVAM bio d'Ariège. L'entraide qui résultait de ce groupe, l'accueil et la « prise en charge » des nouveaux installés par le biais de conseils des plus expérimentés m'avaient beaucoup plu.

Installée depuis 2015, en reconversion, je me sens très débutante dans mon métier. J'ai donc besoin de beaucoup de conseils et retours d'expérience de maraîchers. Le groupe élargi à toute la Dordogne m'apporte ce dont j'ai besoin d'un point de vue technique, comme le dernier message sur le mildiou des oignons qui a été posté assez tôt. Cela m'a permis de faire face à ce problème, rencontré pour la première fois de ma courte « carrière ». Pour l'utilisation du groupe plus localisé Périgord vert, la commande groupée d'ail par exemple permet une diminution des frais de port, d'aller voir les copains confrères lors de la livraison et en profiter pour visiter leurs exploitations.



L'entraide lors de chantiers collectifs de montage de serre sont indispensables. Suite à un incident de retournement de serre, 6 journées de démontage-montage ont été nécessaires. Une dizaine de volontaires étaient présents à chaque journée. Si mes collègues n'avaient pas été là pour m'aider physiquement et moralement, mon année de production et la suite de mon aventure auraient été remises en question.

Le « réseau » dans le milieu agricole est vraiment très important pour moi, installée hors cadre familial et issue d'une autre région. Si on reste dans son coin, souvent la tête baissée dans son travail, il n'est pas évident d'avoir du lien social en dehors du côté commercialisation de son métier.

La communication via internet n'est pas toujours évidente car il peut y avoir des mauvaises interprétations de messages lorsque les choses sont écrites sans connaître le degré d'humour des auteurs mais dans l'ensemble, le résultat est super positif.

D'autres producteurs ont opté pour une application de messagerie instantanée liée au numéro de téléphone (WhatsApp, Telegram, Signal etc.). L'idée ici est de partager de courts messages, des photos, des vidéos, des audios que l'on crée ou que l'on relaie. La facilité et la rapidité d'échanges sur ce type de plateformes en font un outil de discussion privilégié.

### TÉMOIGNAGE

MATTHIEU RENVOISÉ, Maraicher

Depuis environ 1 an, avec les paysans maraîchers du Périgord Noir, nous avons créé un groupe WhatsApp, qui regroupe 17 personnes. Après les nombreuses installations de maraîchers ces dernières années, la sympathique dynamique du groupe, nous avons eu envie d'utiliser ce réseau social pour communiquer entre nous et ainsi se sentir moins seuls dans nos champs ! Ce moyen de communication nous permet facilement et rapidement d'organiser des chantiers collectifs (beaucoup de serres ont vu le jour pendant les confinements), de regrouper nos commandes, d'échanger sur nos petits problèmes techniques et logistiques quotidiens (découverte d'une maladie, d'un ravageur...) et peut-être le plus important : échanger notre humour paysan !! Nous avons aussi créé un *Guinness Légumes Bio*, avec actuellement un record de tomate de 1,770kg !



## Maitrise des Pratiques : un lien intergénérationnel

Le principe fondateur de la formation Maîtrise des Pratiques est la transmission du savoir-faire d'un paysan expérimenté avec une bonne connaissance du terrain et de sa profession à un paysan en devenir, nouvellement installé. L'aspect technique est au cœur de la relation et bien souvent ce qui motive l'engagement d'un paysan accompagnateur est de prémunir les stagiaires des difficultés rencontrées à ses débuts.

### TÉMOIGNAGE

ERWAN HALPERT

Maraîcher à Saint-Cybranet, EARL du Domaine du Fraysse

Voilà plus de 10 ans que je suis installé en tant que maraîcher bio. Je me rappelle mes premières années d'installation où je ne passais pas une semaine sans prendre mon téléphone pour appeler et interroger mes maîtres de stage (Christine et Jean-Claude ROUX), un voisin maraîcher (Joseph CHATELLIER) et mon technicien (Jean-François BOUCHY).

C'est grâce à leur partage de savoirs que je suis devenu maraîcher et c'est pour cela que j'ai décidé de transmettre à mon tour en accueillant des stagiaires.

A l'heure actuelle, après avoir accueilli plus de dix stagiaires, ceux-ci sont tous installés dans leur propre ferme. On m'a toujours dit « un maraîcher seul ce n'est rien », c'est pour cela qu'en agriculture biologique, nous avons mis en place des formations, des réunions bout de parcelles, etc. pour nous permettre de nous rencontrer et d'échanger nos savoirs et expériences.

Ces dernières années, nous observons des reconversions en installation biologique très surprenantes. Des personnes quittent les villes et leurs emplois de barman, infirmier, responsable de magasin, animateur radio, etc. pour se lancer dans l'aventure agricole. Ce type de profils pourrait certainement changer la mentalité agricole dans les années futures.

C'est donc là qu'on intervient en tant que formateurs de manière à éviter aux nouveaux installés des erreurs, dans le choix des outils, des investissements et de la technique de production.

Car en 10 ans d'expérience, j'ai eu beaucoup de réussite, au niveau des différentes productions mais aussi beaucoup d'échecs avant de comprendre. C'est pour cette raison qu'en tant que formateur, j'interviens pour éviter aux jeunes installés ces échecs qui coûtent du temps, du travail, de la fatigue mais qui peut aussi avoir un impact financier.

### TÉMOIGNAGE

HERVÉ & CATHERINE ALGOURDIN

Maraîchers à SALLES-LAVALLETTE (Sud-Charente)

Nous sommes Catherine et Hervé, installés sur des terres communales depuis janvier 2010. Avant notre installation Catherine était infirmière et Hervé coordinateur de chantiers d'insertion près d'Angers. Un désir commun de changer de métier nous a dirigé vers un BPREA pour Catherine et un certificat de spécialisation en agrobiologie pour Hervé. Fort d'une expérience de dix ans en maraîchage diversifié dans les années 90, Hervé a mis en place l'exploitation en 2010, rejoint par Catherine en 2011. Ce sont 10 années de production de légumes de saison avec ventes en marché, BIOCOOP, magasin de producteurs, paniers. Ces années furent bien remplies et riches d'enseignements.

Depuis février 2021, Hervé est à la retraite. Catherine continue de produire sur un système simplifié avec six légumes vendus en magasin de producteurs et BIOCOOP à Angoulême.

Ce nouveau système nous a permis de libérer du temps. De ce fait, la proposition de suivre Caroline et Valentine dans leur installation nous a paru évidente.

La maîtrise des pratiques pendant 10 mois, en partageant notre expérience avec elles, leur a permis de réaliser rapidement une mise en place d'une production de légumes. La vente dès la fin du printemps a été rendue possible en évitant certains écueils souvent constatés à l'installation. Avec elles nous avons pu définir l'assolement ainsi que les rotations des légumes choisis, la reprise de l'irrigation déjà en place et la compléter afin qu'elle soit prête pour la production d'été.

En définitive, en rendant leur système opérationnel, nous avons approfondi leur choix et respecté bien sûr leurs envies. Nous sommes satisfaits d'avoir accepté ce partenariat. A notre avis, cette aventure humaine et professionnelle est à développer sur un maximum de création.



## Un nouveau concept de commercialisation : l'autocueillette

**A**vant d'arriver en Dordogne, Geert a travaillé sur la ferme d'un agriculteur flamand, Tom TROONBEECKX, qui cultive 30 hectares (légumes, fruits, vaches) près de la ville belge de Louvain, à 20 kilomètres à l'est de Bruxelles. La particularité de cette ferme c'est *Het Open Veld* (« le champ ouvert » en néerlandais). Il vend sa production à 320 personnes du voisinage immédiat, qui paient un forfait par an, selon leurs revenus, pour le droit de venir récolter des légumes sur son terrain.

En s'installant en Dordogne, plus précisément à Serres et Montguyard proche d'Eymet, Geert a en tête de développer le modèle de Tom : l'autocueillette. C'est un réel pari car la ferme ne se trouve pas dans une zone périurbaine, mais c'est là avec Myriam qu'ils ont envie de s'installer et de développer le maraîchage.

En 2017, après 3 années d'espace-test sur la ferme avec Pays'en Graine, Geert se lance dans cette aventure. C'est avant tout un projet social et de confiance entre les consommateurs et le producteur que Geert veut développer.

### Concrètement comment ça se passe ?

Un abonnement annuel est signé ce qui permet d'acter un engagement des deux parties. Il y a un prix par an et par personne : le nombre de personnes déclaré vivant dans le foyer est basé sur la confiance qui est aussi une base fondamentale au bon fonctionnement de l'auto cueillette.

Le tarif est de 275€ à 325€ par adulte, pour les enfants jusqu'à 5 ans c'est gratuit et pour les 6-17 ans c'est l'âge x 14€. C'est au consommateur de décider quel prix il estime le plus juste pour lui en fonction de ses revenus.

Avant d'aller sur les parcelles, le consommateur se renseigne sur un grand tableau blanc où est dessiné le plan de la ferme avec toutes les parcelles cultivées. Pour les nouveaux, une visite de la ferme est proposée pour expliquer le fonctionnement, les serres, l'irrigation, les planches de cultures...

La récolte des légumes peut se faire à n'importe quel moment de la journée, il n'y a pas d'horaires : cela peut être tous les jours de la semaine (sauf pendant la nuit), il n'y a pas de pesée, on récolte ce dont on a besoin, c'est une autre façon de consommer !

Les légumes prêts à être récoltés sont identifiés par un petit drapeau blanc et le drapeau orange signifie qu'ils sont à ramasser en priorité et à volonté pour faire des conserves (c'est souvent la fin de la culture ou une surproduction).

Et pour les cultures de pommes de terre, courges, patates douces, oignons c'est une récolte collective et partagée. Pas de stock chez le producteur, c'est un forfait de 8kg par personne qui est appliqué.

Pour créer du lien et de la convivialité entre les consommateurs qui ne se croisent pas forcément lors des cueillettes, des auberges espagnoles sont organisées 2 fois par an. Il y a quelque fois des ateliers qui sont proposés pour éviter des pertes comme des choux trop gros qui ont été transformés en choucroute.

Aujourd'hui sur la ferme de Geert et Myriam, 75 personnes ont choisi l'autocueillette et partagent cet esprit de respect des autres consommateurs en faisant attention à cueillir juste ce dont ils ont besoin mais aussi dans le respect du travail du producteur et de son outil de travail.

Pour compléter ce système de vente il y a une vente de paniers via une association, vente à la ferme uniquement sur commande et enfin en magasin spécialisé.



## “ TÉMOIGNAGE DE GEERT



### **Pourquoi as-tu décidé de lancer ce concept dans ce coin de Dordogne ?**

C'est un défi de lancer ce système d'autocueillette en milieu rural. Nous ne sommes pas en périphérie de ville contrairement à beaucoup d'autocueillettes en Belgique. Mais le système m'a tellement plu que je n'ai envisagé d'être maraîcher qu'en lançant ce système. Cela permet vraiment de réduire la charge de travail. Avec ce système, nous n'avons pas besoin de consacrer du temps à la récolte, le conditionnement, la vente... On peut mieux se consacrer à la production et développer d'autres choses sur la ferme. On peut essayer d'avoir un peu plus de temps libre (lol). Le paiement des abonnements permet aussi d'avoir de la trésorerie en début de saison.

Evidemment pour le moment, nous ne sommes pas à 100% en autocueillette sur la ferme mais cela représente cette année, avec nos 75 autocueilleurs, plus d'un tiers de notre activité. Chaque année, le nombre d'autocueilleurs augmente et très peu de personnes ont quitté le système sauf pour des raisons de déménagement... C'est plus long que ce que j'imaginai à mettre en place mais il faut être patient car nous sommes à la campagne.

### **Ça te fait quoi d'avoir des gens en permanence sur la ferme ?**

C'est très plaisant, c'est un choix. Nous avons toujours voulu une ferme ouverte sur l'extérieur, le village, les voisins... Le lien social est très important pour nous. On apprécie de voir arriver les membres de l'autocueillette pour récolter et encore plus avec les enfants. Ils considèrent nos champs comme leur grand potager, ils voient les cultures des prochaines semaines évoluer et nous voient travailler directement. Cela participe vraiment à recréer du lien et une culture directe entre la production et la consommation. Cela crée une autre dynamique sur la ferme. Les autocueilleurs comprennent mieux les « accidents » de saison ou des légumes moins bien réussis. La difficulté est, dans certains cas, de rester concentré sur le travail. On peut vite se laisser emporter par les discussions mais on y arrive et les autocueilleurs comprennent très bien que certaines fois nous abrégeons nos échanges.

### **Est-ce que vous avez créé des liens différents par rapport à la vente de paniers ?**

Les liens sont plus directs car les autocueilleurs voient ce qui se passe sur la ferme, ils sont beaucoup plus compréhensifs. Quand nous lançons des chantiers collectifs (récolte de courges ou autres), ils répondent beaucoup mieux que les membres des paniers. C'est une vraie sécurité pour nous. Nous savons que si nous avons un coup dur dans le travail, on peut toujours leur faire appel, nous ne sommes pas isolés. Nous organisons chaque année (sauf année COVID...) une auberge espagnole ou des ateliers (faire sa choucroute par exemple) afin de renforcer les liens entre les autocueilleurs car ils ne se rencontrent pas forcément quand ils viennent à la ferme. L'autocueillette permet de créer d'autres liens sociaux entre producteurs et consommés « acteurs ».



La vie d'agriculteur offre de belles opportunités de rencontres et de collaborations. C'est aussi, on le sait, une profession rude, soumise à de nombreux aléas météorologiques, aux contextes politique, économique mouvants pour ne citer qu'eux. Dans une situation difficile, l'isolement peut constituer un facteur aggravant.

L'association Solidarité Paysans œuvre à l'accompagnement des paysans qui peuvent se retrouver démunis face aux challenges de leur profession.

## Une association de soutien Solidarité Paysans, un réseau « pour faire face aux coups durs »

Sous prétexte d'une adaptation à l'économie dominante, les orientations successives des politiques agricoles et la croissance exponentielle du pouvoir de l'agro-industrie, favorisant la concentration des moyens de production, ont généré des crises à répétition aux conséquences sociales désastreuses.

A partir d'une situation de fragilité, il faut vraiment peu de choses pour basculer dans l'engrenage des difficultés. Il suffit d'une chute brutale des prix, d'un aléa climatique, d'un financement inadapté, d'un problème familial ou de santé... C'est dans ce moment-là où la notion de solidarité dans le milieu agricole doit prendre son sens car chacun, chacune sait à quel point la situation peut déraiser à chaque moment et toucher n'importe quel membre du groupe.

Pour accompagner et défendre les familles, aider les agriculteurs à faire valoir leurs droits en justice, préserver l'emploi, des agriculteurs ont créé Solidarité Paysans, mouvement de lutte contre l'exclusion en milieu rural. Cette association nationale fédère des structures départementales et régionales.

Solidarité Paysans Aquitaine, comme les autres membres du réseau, est l'unique association d'accompagnement gratuit qui permet aux agriculteurs en difficulté d'être épaulés en établissant avec eux un diagnostic de leur exploitation, de la situation familiale, patrimoniale, juridique, personnelle et sociale y compris en abordant les procédures collectives judiciaires.

En 2020, plus de 120 dossiers ont fait l'objet d'un accompagnement et près de 500 depuis l'origine. En Dordogne, c'est une trentaine d'accompagnement actuellement en cours sur diverses problématiques (sociales, juridiques, traitement de la dette, crise viticole, etc.).

Martin, vigneron et bénévole témoigne de son engagement « *Je suis bénévole car, comme beaucoup de mes collègues, j'ai connu des difficultés. La perte d'un client important et un aléa climatique sur la même année m'ont causé de graves difficultés. "SP" Aquitaine m'a permis, en ayant une vision globale de mon exploitation, intégrant le côté financier, social et patrimonial, de trouver les solutions adaptées à ma situation. J'ai pu m'en sortir et aujourd'hui je suis bénévole car j'estime que c'est un juste retour que d'aider mes collègues en difficulté.* »

La spécificité de chaque intervention reste l'approche globale de l'exploitation et de la famille grâce à un binôme efficace qui connaît, en toute humilité, les difficultés rencontrées par les paysans. Ce binôme est formé de deux bénévoles paysans ou un bénévole et un salarié. Chaque année, des formations sont proposées aux bénévoles sur différentes thématiques (comptabilité fiscale et comptabilité de gestion, procédures collectives, etc.).

Le mot de la fin sera pour Michel, paysan et bénévole « *Les populations paysannes ont toujours pratiqué l'esprit solidaire (battages, vendanges) dans le travail, voir dans les autres coups durs. A ce jour le monde est pressé et la compétitivité étouffe ces valeurs. Dommage ? Rejoignez-nous !* »

### Plus d'infos :

Solidarité Paysans  
2 bis rue du 8 mai 1945  
33540 Sauveterre-de-Guyenne  
Tel : 07 68 47 88 30

[solidaritepaysans.org](http://solidaritepaysans.org)



## Les associations d'insertion

### LES SAVEURS DU BOIS DU ROC

Créée en 2010 au cœur d'un territoire rural entre Duras et Sainte-Foy-La-Grande, l'Atelier Chantier d'Insertion « Les Saveurs du Bois du Roc » s'emploie à remettre en selle des personnes en grande difficulté sociale et professionnelle. L'insertion se fait par l'intermédiaire du maraîchage biologique et, depuis peu, des prestations viticoles.



Grâce à ces différentes réalisations, l'association confectionne quelques 150 paniers de légumes par semaine à nos adhérents **”** qui sont tous des consommateurs engagés, soutiens fidèles de l'agriculture biologique et de l'insertion. En plus de ces paniers, nous livrons des restaurants scolaires, des épiceries et des restaurants.

Le pari du bio a été fait dès les débuts de l'association avec une motivation sociale forte car la bio permet d'embaucher entre 20 et 30% de salariés en plus que l'agriculture conventionnelle. Il semble donc plus opportun, vu notre objet social, de payer des salaires que des produits chimiques. Mais cette raison ne doit pas occulter notre volonté de protéger l'environnement ! Enfin, de manière très réaliste, la bio nous permet de valoriser nos produits plus facilement en maîtrisant l'intégralité de la chaîne (du semis à la vente) et permet un faible endettement de la structure.

Mais il ne faut pas oublier que le maraîchage et les travaux viticoles ne sont que le support à notre cœur de métier : l'INSERTION. C'est pour aider les salariés en insertion que notre Accompagnatrice Socio-Professionnelle est là 4 jours par semaine. Elle a pour mission de les aider à régler les différents freins à l'emploi qu'ils peuvent avoir, à mettre en place des formations en lien avec les différents projets professionnels puis à les aider à trouver un emploi.

Grâce à cette organisation, nous arrivons à avoir un taux de sorties positives (selon la Direction du Travail) de près de 80% ce qui est très encourageant compte tenu des difficultés que rencontrent nos salariés.

Pour continuer notre travail, nous avons décidé de nous développer en proposant des prestations viticoles aux viticulteurs.

#### Plus d'infos :

Saveurs du bois du Roc  
Monestier, Dordogne  
Tel : 05 53 22 90 46  
[www.saveursduboisduroc.fr](http://www.saveursduboisduroc.fr)

Cette nouvelle activité est très pertinente pour nous. D'abord parce que le secteur recrute régulièrement et semble heureux de trouver des candidats formés. Ensuite parce que cette nouvelle activité permet d'embaucher une petite équipe mais aussi parce que les périodes de creux dans le monde viticole correspondent aux périodes d'activité en maraîchage ou aux vacances. Enfin les retours des viticulteurs sont tous très positifs comme quoi, social et agriculture peuvent faire bon ménage !

MARTIN CHASSAGNE, DIRECTEUR **”**



## Les associations d'insertion

### JESUIT REFUGEE SERVICE (JRS) FRANCE

L'association JRS France via son antenne JRS Limousin, à Limoges, développe depuis 2018 un programme pilote qui s'appelle « JRS Ruralité », et qui a pour but de trouver les moyens de faire du lien avec les personnes déplacées par force (c'est-à-dire en demande d'asile ou réfugiées) et des personnes vivant en milieu rural.

L'antenne propose des ateliers et activités aux personnes déplacées par force mais aussi des hébergements dans des familles d'accueil, des animations (randonnées, chantiers participatifs, journées visite de ferme...) et des courts séjours à la campagne dans des familles en séjours découvertes ou chez des paysan.nes en wwoofing solidaire.

Dans le cadre de ce programme, un groupe de travail a été constitué pour réfléchir à l'insertion sur le plus ou moins long terme de ces personnes. Le but est de faire le lien entre de potentiels employeurs ou formateurs exerçant en milieu rural et les personnes déplacées ayant exprimé l'envie de travailler dans le milieu agricole.

Dès lors, le groupe accompagne les personnes qui le souhaitent dans leurs projets, via un suivi individualisé et un soutien administratif, l'organisation de rencontres et propose une aide aux problèmes liés à la mobilité et à l'hébergement.

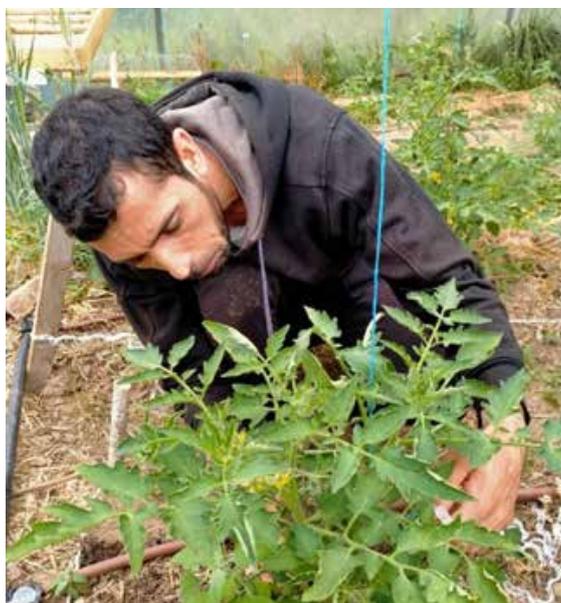
Ainsi, il est possible pour les producteurs et productrices qui sont intéressés par la démarche d'accueillir sur leurs fermes des stagiaires ou salariés, demandeurs d'asile ou réfugiés. Ils pourront contribuer à l'intégration et à la formation de futurs paysans et paysannes sur le territoire !

### Plus d'infos :

JRS France, 12 rue d'Assas 75006 Paris - Tel : 01 44 39 48 19

[www.jrsfrance.org](http://www.jrsfrance.org)

Ou contactez Marine JULIEN, Directrice d'AgroBio Périgord  
[m.julien@agrobioperigord.fr](mailto:m.julien@agrobioperigord.fr)



## APES 24 ET AFAC 24

Ces 2 organismes de formation sont spécialisés en insertion socio-professionnelle et œuvrent conjointement à favoriser l'inclusion sociale de personnes en défaveur sociale. APES 24 gère à ce titre la concession de Mauzac, et AFAC 24 anime un atelier d'activité (atelier de remobilisation) appelé le « *Jardin des Sources* » à Coulounieix-Chamiers (conventionné et financé par le Conseil Départemental et le FSE).

La ferme-école de Mauzac permet aux personnes « *sous-main de justice*\* » de préparer leur réinsertion sociale et professionnelle en travaillant sur la production en maraîchage. Nous produisons un large choix de légumes bio et nous commercialisons nos produits en direction des professionnels, des collectivités et des particuliers. Le site des jardins de Mauzac regroupe un espace de maraîchage bio sur plus de 4 ha, un espace de plantes vivaces, annuelles et d'arbustes et un espace de grandes cultures céréalières bio.

Le Jardin des sources s'adresse en particulier aux bénéficiaires du RSA. L'objectif est de permettre aux personnes de sortir de l'isolement, de (re)créer du lien social, de développer des compétences techniques et de se remobiliser, se redynamiser afin de (re)trouver une capacité à agir.

L'atelier est animé par Sophie RIGHETTI qui propose de jardiner en permaculture de façon biologique voire biodynamique. Les bénéficiaires de cet atelier participent à l'entretien et aux diverses plantations de fleurs, de fruits, de légumes et d'arbres que composent le jardin. La Maison de la Semence d'AgroBio Périgord nous fournit des semences de variétés paysannes. L'animatrice a également développé un réseau avec des agriculteurs bio locaux afin de s'approvisionner en plants de légumes, fumier et foin. Ancienne cressonnière de 5000 m<sup>2</sup> qui longe l'Isle, le jardin est traversé par de nombreux cours d'eau. L'atelier est un lieu d'échange et de partage. Les bénéficiaires y découvrent des plantes sauvages et comestibles (pissenlits, orties et plantains) et des légumes perpétuels (artichauts, oseille, salades etc.) Ils apprennent à cultiver dans le respect de la nature et de l'environnement ce qui induit un respect de soi et des autres. Ils créent du compost et réalisent diverses plantations, les récoltes leurs reviennent. L'animatrice propose d'adapter l'atelier aux personnes ayant des soucis de santé. D'autres bénéficiaires viennent pour se dépenser physiquement. L'objectif est que chacun participe avec plaisir aux activités proposées.

Au sein de ces 2 associations, nous avons choisi de travailler en agriculture biologique pour plusieurs raisons :

- Nous souhaitons développer le respect de Soi, le respect des Autres et plus généralement le respect de la Nature en utilisant uniquement des produits naturels et locaux ;
- Contrairement à l'agriculture conventionnelle, nous privilégions la diversité des plantes cultivées et des plantes sauvages. Nous insistons sur le fait qu'il n'y a pas de « mauvaises herbes ». C'est comme pour les personnes, il y a seulement des herbes qui ne sont pas à la bonne place au bon moment. Ces adventices ont toutes leurs utilités et grâce à elles, nous pouvons connaître les caractéristiques du sol et en plus pour la plupart d'entre elles, elles sont comestibles ;
- En vue de lutter contre le gaspillage, nous pouvons sans risque tout manger dans les plantes cultivées et les rares déchets sont réutilisés pour alimenter nos composteurs ;
- Toutes les graines bio récoltées sont fertiles contrairement aux autres graines du commerce et nous préférons les variétés paysannes bio, beaucoup plus résistantes aux maladies et aux ravageurs.
- Nous démontrons aux bénéficiaires que manger bio permet de préserver sa santé.
- C'est avant tout un jardin plaisir, grâce au bio, nous pouvons manipuler et utiliser tous les éléments du jardin sans gants et sans masques.

C'est pour toutes ces raisons et ces valeurs éthiques responsables que nous avons choisi de jardiner en agriculture biologique.

L'ÉQUIPE DE L'APES 24 ET L'AFAC 24

---

\*Personnes qui, à la suite d'une décision de justice, sont incarcérées ou font l'objet d'une peine alternative à l'incarcération ou de mesures d'aménagement de peine.



### Plus d'infos :

AFAC 24 - 11, rue Jean Bouin 24660 Coulounieix-Chamiers

Tel : 05 53 09 03 15

[www.afac24.fr](http://www.afac24.fr)

## Les associations d'insertion

## ASSOCIATION QUESTIONS DE CULTURE

Question de Culture est une association loi 1901 reconnue d'utilité sociale et conventionnée Atelier Chantier d'insertion (ACI) dont la mission est de venir en aide aux personnes les plus éloignées de l'emploi dans leurs démarches de recherche d'emploi ou de mise en place de projet professionnel ou de formation. Nos objectifs sont les suivants :

- Favoriser la réinsertion socio-professionnelle de personnes éloignées de l'emploi
- Rendre ces personnes autonomes dans leur démarche d'insertion professionnelle
- Replacer la personne au cœur de son projet professionnel

Nous avons développé plusieurs activités :

- Un atelier de production en maraîchage biologique avec la mise en place de livraisons de paniers hebdomadaires depuis 2001
- Un atelier de nettoyage, préparation et livraison de légumes pour les collectivités, fondations, cuisine centrale depuis 2006
- Un atelier de fabrication de produits transformés (soupe et autres) depuis 2010
- Un atelier de prestation de transformation pour d'autres Producteurs depuis 2010

Nous partageons les valeurs de l'Economie Sociale et Solidaire (ESS), et nous sommes convaincus que le support travail reste un excellent moyen de remobilisation sociale et professionnelle. Notre activité ne vise pas l'enrichissement personnel mais le partage et la solidarité pour une économie respectueuse de l'homme et de son environnement.

Nous mettons les hommes et les femmes au cœur de nos actions. Le support Maraîcher en bio a été choisi par l'association pour un gage de qualité recherché et une démarche plus globale : dans les démarches professionnelles comme dans le jardin, on récolte ce que l'on sème.

Aujourd'hui encore plus qu'hier, le maraîchage bio a valeur de lien social et nous le vérifions dans le jardin : dans l'organisation des équipes, dans la valorisation des réussites du plan de culture, par la qualité des produits proposés, ces éléments sont vecteurs d'ambiance positive de travail et de solidarité entre salariés.

Après 3 années catastrophiques d'inondations du jardin et en parallèle d'une demande croissante de légumes propres préparés dans notre laboratoire pour les collectivités, nous avons fait appel à d'autres maraîchers bio du territoire. De nouveaux partenariats se mettent en place encore aujourd'hui. Ces échanges sont basés sur du gagnant-gagnant, ils diminuent les pertes et le gaspillage alimentaire.

Nous travaillons depuis 4 ans avec un autre maraîcher sur un site de l'agglomération Bergeracoise. L'entraide s'y développe sur la gestion de l'irrigation, la gestion ou les échanges de matériel, le stockage des récoltes. En lien avec Pays'en Graine et Terre de Liens, cette démarche solidaire en CUMA ne demande qu'à se développer par l'accueil de nouveaux maraîchers en espace-test.

Nous essayons en permanence de progresser techniquement. Nous partons depuis 2020 sur un projet permacole en lien avec le développement de notre laboratoire. Un travail coopératif a été mis en place afin de redessiner complètement le jardin avec l'aide de la SCOP Saluterre de Sainte-Foy-La-Grande. Nous avons accueilli une serre photo-chromatique expérimentale et nous recherchons un maraîcher qui viendra renforcer l'équipe et développer de nouveaux modes de production encore plus respectueux de la santé du sol.

Tout ceci concourt au développement d'une agriculture biologique respectueuse de l'environnement et d'un projet durable d'utilité sociale, mais surtout à un meilleur accueil des salariés en démarche de remobilisation sociale et professionnelle.

RICHARD CHOLLON,  
DIRECTEUR

## Plus d'infos :

Association Questions de Culture  
39bis rue Renaudat  
24130 Prigonrieux  
Tel : 05 53 61 60 13  
[question-de-culture.fr](http://question-de-culture.fr)



# CHEVAL NATURE EN PÉRIGORD VERT (CNPV) ET SON ATELIER CHANTIER D'INSERTION (ACI) LE PIED À L'ETRIER

Cheval Nature en Périgord Vert est une association reconnue d'intérêt général qui a pour but de promouvoir le cheval et l'équitation sur le territoire du Périgord Vert. Depuis 2015, elle a, dans une dimension sociale, étendu son activité à l'insertion professionnelle en créant un Atelier Chantier d'Insertion « *Le Pied à l'Etrier* ». Ce dernier a pour but d'aider des personnes éloignées de l'emploi en s'appuyant sur 4 supports d'activités : l'entretien des espaces verts, la réfection de petits patrimoines, l'assistance à l'évènementiel et le maraîchage en traction équine.



Depuis 2019, CNPV a aussi créé une action de mobilisation « *En Selle* » avec comme objectif de préparer un public trop éloigné de la vie active à entrer dans un dispositif de réinsertion. Dans le cadre de cette action de mobilisation, CNPV a pu tester et observer les bienfaits du maraîchage en traction équine sur ses bénéficiaires. Ce travail est très valorisant car les résultats sont concrets et observables rapidement. Le travail avec le cheval captive et propose aussi un cadre respectueux de l'environnement, ce qui aide les bénéficiaires à travailler avec des valeurs qui, pour la plupart, leurs conviennent réellement.

Depuis janvier 2021, l'activité de maraîchage en traction équine est devenue un support de l'ACI. Ce pôle maraîchage est en cours et nous allons commencer dès cette année la vente des légumes cultivés.

CNPV a fait le choix de s'ancrer dans une démarche éco-responsable. Le maraîchage bio fut une évidence comme choix de support d'activité pour les salariés de l'ACI. Le rôle du « *Pied à l'Etrier* » est aussi de sensibiliser à l'environnement et à la transition écologique. L'apprentissage du « bien manger » fait partie de nos objectifs personnels et professionnels tout comme le fait de limiter autant que possible le gaspillage alimentaire. Le choix de la traction animale a été motivé par un souci de préservation de la qualité du sol. Ces missions nous tiennent à cœur et ces valeurs nous touchent tous à titre personnel.

BAPTISTE MARCETEAU, COORDINATEUR



## Plus d'infos :

Cheval Nature en Périgord Vert,  
Place Francois Mitterrand  
24800 Saint-Jory-de-Chalais  
Tel : 05 53 62 01 10

[cnpv24.fr](http://cnpv24.fr)

## ENTRAIDE et SEMENCES

En maïs population et autoproduction de semences à la ferme, l'entraide est aussi primordiale et prend tout son sens. Elle fait même partie de l'ADN de la démarche entamée il y a maintenant 20 ans, avec un réseautage de fermes qui multiplie la semence, une entraide pour les battements, un partage d'expériences et de connaissances local mais aussi national, un travail de recherche participative impliquant paysans, techniciens, animateurs et chercheurs.

**Découvrez le film**  
« *Maïs population, le sens du collectif* »  
voir article page 33

## Conclusion

La bio en Dordogne est en pleine effervescence et génère de nombreuses interactions que ce soit au sein même du réseau d'AgroBio Périgord ou avec des structures partenaires. La force du collectif, dans un contexte social de plus en plus distancié, constitue un terrain fertile pour les liens, les rencontres et les projets émergents.



# DONNER ET RECEVOIR : L'ENTRAIDE PAYSANNE VERTUEUSE

PAR AMÉLIE BLANCHARD



Une voiture se gare à l'entrée de la ferme. Un voisin, éleveur de chèvres, débarque à l'improviste, il a une question pour Gérard. Plusieurs de ses bêtes sont malades et il faut agir vite au risque de les perdre. Après avoir recueilli ses conseils, il décide d'aller chez le vétérinaire, conforté par cet échange. La scène est habituelle pour Gérard. Dans la vallée de la

Crempe, tous les agriculteurs se connaissent. Souvent seuls sur leurs exploitations, il leur arrive de se rendre visite et solliciter une aide ponctuelle.



Installé depuis 30 ans dans le village d'Issac en tant qu'éleveur, Gérard fait figure de référence auprès des producteurs plus fraîchement arrivés, il connaît bien le terrain. Son aventure agricole démarre en 1990 par un coup de pouce. Destiné

à reprendre la ferme familiale en GAEC avec sa sœur, il trace finalement une autre trajectoire avec son épouse. Sans un sou dans la poche, ils partent de zéro. C'est grâce au réseau du beau-père de son épouse qu'une proposition de fermage leur est faite à Ménesplet. Avec leurs 15 chèvres adultes en lait et leurs 10 chevrettes de 6 mois, ils se lancent dans la fabrication et la vente de fromages. Un an plus tard, une étude

d'installation est réalisée, concluant à une impossibilité pour eux de poursuivre leur activité avec les propriétaires. Nouveau soutien du beau-père dont le réseau est actif, une proposition de fermage dans un cadre insolite : le parc du château de Montréal à Issac. Avec leur cheptel agrandi, 30 chèvres en lait, 8 vaches, 5 veaux et un tracteur Renault super 6 de 1963, ils s'installent sur 20 hectares de terre. Le salarié du château lui propose spontanément son aide. A cette époque, Gérard cure ses chèvres à la main. Il peut alors bénéficier du tracteur à fourche de son copain qui lui fait économiser quasiment une journée de travail à chaque fois.

Si Gérard accueille un soutien ponctuel, hors de question de dépendre de l'extérieur. Même quand les banques le lâchent, il persévère en décidant de s'auto-financer.

Tous les ans, une partie du bénéfice est réinvesti dans les troupeaux, l'acquisition de matériel neuf, les terres ou encore la construction et la rénovation des bâtiments. Aujourd'hui, l'exploitation compte 199 chèvres, 21 vaches, 12 veaux et 3 nourrissons. Elle est très rentable avec une maîtrise technico-économique des ateliers, des circuits de commercialisation misant sur la qualité (fromagerie, panier en lien avec des maraîchers, laiterie) et des charges fixes adaptées et proportionnées au système.

**« L'entraide, je la considère plus comme des petits coups de pouce de temps en temps, jusqu'à ce que la personne soit capable de se débrouiller. »**



2010 marque une année importante : le passage en bio (avec la certification ECOCERT). Si la transition opère en 6 mois pour les chèvres, il faudra compter 2 ans de conversion pour les bovins et les terres. Le système conventionnel en place, la course au rendement, la baisse du quota et une surproduction de lait motiveront l'adhésion à un mode de production plus en adéquation avec ses valeurs.

L'envie de gagner en qualité de travail et de s'ouvrir un peu plus aux autres se fait sentir. Les soutiens qui ont jalonné le début de son parcours ont façonné sa philosophie de travail : « *J'ai bénéficié de coups de main au départ alors je rends la pareille* ». Une vision du travail pourtant éloignée de celle qu'il a connu enfant. Fils d'agriculteurs dans une fratrie de 6, la famille se suffisait à elle-même, sans nécessité de faire appel à l'extérieur. La mentalité était davantage : *savoir se*

*débrouiller et ne dépendre de personne*. Son père décide tout de même de partager son matériel avec un voisin, mais la relation vire mal et se termine en procès.

### **L'entraide ne sous-tend pas nécessairement la gratuité.**

Coopérer oui, mais dans un cadre formalisé, c'est ce qu'en a retenu Gérard. Avec un agriculteur voisin, ils ont mis en place un système de tarif. A chaque prêt de matériel, une feuille de suivi est remplie pour renseigner la date d'emprunt, le nombre d'heures, permettant ainsi de chiffrer l'utilisation du matériel en fonction d'un barème convenu collégalement et dédommager son propriétaire. Pareil s'il y a de la casse, elle est notifiée pour que la réparation ne soit pas imputée seulement au propriétaire. A la fin de l'année, les comptes sont à zéro et cela renforce les liens de confiance pour d'autres coopérations.

La solidarité s'exprime aussi auprès des futurs agriculteurs. Emma, salariée pour l'été sur la ferme, a été stagiaire pendant plusieurs mois. Elle résume ainsi ce que Gérard lui a apporté « *C'est simple, il m'a tout appris. J'ai fait une école dont je suis sortie sans aucune connaissance du terrain. Avec lui, je découvre le métier concrètement. Il a beaucoup de patience et sait suggérer des méthodes sans les imposer* ». C'est ainsi que la connaissance s'intègre le mieux : par la pratique. La professeure du lycée agricole de Périgueux qui accompagne les élèves chaque année dans la visite de l'exploitation apprécie le franc-parler de Gérard et la vision réaliste de son métier. Il a le goût pour transmettre la passion de son activité qui suscitera peut-être des vocations.

Finalement le métier d'agriculteur où chacun se trouve isolé sur son territoire, ne serait-il pas amené à évoluer vers davantage de liens, de rencontres et de coopération ? C'est à souhaiter.



## UNE MÉTHODE POUR AMÉLIORER LA RELATION BOVIN-ÉLEVEUR OU HOMME-ANIMAL EN GÉNÉRAL

Une formation avec l'éleveuse comportementaliste animalier (équins - bovins - caprins) Pauline GARCIA, venue du Cantal, a eu lieu en janvier dernier dans le Sud du département.

Cette journée avait pour objectif d'initier les éleveurs présents à une méthode douce d'éducation appelée « *clicker training* » permettant d'obtenir des animaux plus coopérants, notamment pour les soins par exemple (« *medical training* »), et plus sereins globalement. Cette méthode permettant également d'atteindre un objectif de sécurité de l'éleveur dans la manipulation de ses bovins, deux conseillers MSA étaient au rendez-vous ! Des exercices pratiques ont été réalisés tout au long de la journée. Merci à Valérie d'avoir prêté ses gentilles vaches...

Cette méthode de **facilitation de la coopération homme-animal** a d'abord été très utilisée chez les chevaux, et aussi avec les chiens. Elle est basée sur la notion de renforcement positif. C'est-à-dire qu'à l'inverse du renforcement négatif qui lui se traduit par une stimulation désagréable (contrainte), on cherche à obtenir une satisfaction de l'animal suite à l'atteinte d'un objectif. En l'occurrence par l'apport de nourriture au début, car c'est le plus simple et efficace, et cela satisfait le besoin primaire de l'animal, mais ensuite cela peut être remplacé par une caresse franche et au bon endroit (chez les bovins, ça peut-être au garrot, à la base de la queue, la gorge, etc.) voire à un code vocal en routine. Dans le cadre de cette méthode, **on associe un son à une action positive et on la renforce par une récompense.**

Cette méthode permet d'atteindre une efficacité qui induit des effets positifs sur la relation animal-éleveur au quotidien. Par contre elle demande un sens de l'observation aguerri de l'éleveur sur ses animaux, afin de modifier son comportement selon la réaction de l'animal (bonne ou mauvaise).

On utilise donc un outil pour le son, le *clicker*. C'est un petit objet tout simple qui fait « clic-clac ». Il se loge facilement dans la poche et se manipule aisément. Prenez-le de couleur vive pour le repérer facilement dans la litière si vous le faites tomber ! Cet objet produit un son neutre, sec, rapide et immuable. Il s'agit, grâce à cet outil, de faire intégrer à l'animal que ce bruit signifie « *bravo, tu as bien fait ce que je t'ai demandé* ». Il est cependant nécessaire de cliquer à bon escient et véritablement au moment opportun (ce qui n'est pas chose aisée, nous l'avons vérifié par nous-mêmes !), il faut donc être très attentif. Et si vous cliquez au mauvais moment, il faut récompenser quand même, pour que l'animal associe bien le *clic* à du positif. C'est mieux de s'entraîner d'abord sans l'animal, éventuellement à 2 afin de maîtriser les différentes phases du travail.

Puis on choisit un objet, qu'on appelle une « *cible* ». C'est-à-dire un objet que l'animal peut facilement identifier (couleur, taille, forme) et on l'incite à toucher cette cible avec son museau; n'importe quel objet peut devenir une cible. On travaille donc au niveau de la tête : l'animal est idéalement bloqué au cornadis (pour la sécurité) ou, sinon, placé seul dans un box. Dans un deuxième temps, on pourra travailler en liberté au pré. Lorsque l'animal parvient à toucher la cible (ou s'en approche si c'est une étape intermédiaire), on clique et on le récompense aussitôt avec ce qu'il aime, en l'occurrence pour les bovins on peut utiliser un aliment dont ils sont friands, au moins au début (chez Valérie du son de blé était disponible).

Ainsi, le bovin comprend ce que l'on veut de lui. Et il trouve cela agréable puisque ce n'est pas sous la contrainte, puisqu'à son initiative et puisqu'il est récompensé. Cela motive l'animal et aiguise sa curiosité, il aime et veut ensuite entrer en interaction avec l'humain. On améliore donc aussi la relation.





Mais attention cependant, l'animal ne doit pas faire n'importe quoi ! S'il ne fait pas ce que l'on attend de lui, soit on persiste dans la demande en l'amenant différemment, soit on fait une pause et on recommence quelques secondes plus tard (sans récompense). On cherche à avoir toujours un animal calme et immobile, sinon on arrête.

Attention également, la phase de récompense doit intervenir le plus rapidement possible après la réalisation de la consigne, donc du *clic*, presque instantanément. En effet, les animaux vivent dans l'instant, au moment présent. Donc pour associer la récompense à l'acte, il faut que le temps soit court entre les deux actions. La position de l'éleveur pour l'exercice doit donc être adéquate, à côté de la tête de l'animal, avec une main disponible pour donner l'aliment (on peut placer de l'aliment dans une banane autour de la taille, c'est le plus pratique). C'est la main qui doit aller vers la bouche et non l'inverse.

On commence donc idéalement avec un objectif facile, pour aller ensuite vers l'objectif final.

Nous avons abordé rapidement la relation par le **toucher**. A l'aide de gants épais avec des picots pour avoir un effet massage sur les poils (les bovins ont la peau épaisse !), ou avec des grandes brosses, la phase du toucher à l'aide d'un objet contact permet l'apaisement et de tisser du lien.

On a pu visualiser ensuite un cas concret d'**application lié aux soins**. Pauline a essuyé un œil avec une compresse et pour ce faire, elle est passée par plusieurs phases sur la vache. Cependant, le résultat n'a pas été « extraordinaire », car ce travail demande un entraînement régulier au quotidien au contact de ses animaux. Les exercices sont à réaliser sur des **périodes courtes** n'excédant pas un quart d'heure, et là les vaches sont restées aux cornadis longtemps pour nous servir de cobaye donc leur patience a été mise à l'épreuve...

Attention : il faut travailler avec ses animaux lorsque l'on y est **pleinement disposé** (pas de fatigue ou d'énerverment) et lorsque l'animal l'est également. Il vaut mieux en faire un peu tous les jours, ce qui permet d'habituer les animaux de manière préventive (de manipulation ou de soins par exemple) plutôt que de mal faire en catastrophe sur du curatif.

Plusieurs sortes d'exercices sont possibles selon les objectifs à atteindre : il faut participer aux formations pour **acquérir les compétences et éviter les erreurs** ! Deux jours de formation avec Pauline sont prévus pour cet hiver, idéalement il est conseillé aux éleveurs bovins de participer aux deux car elles se complètent : **« mieux comprendre ses bovins » initiation le 3 février et perfectionnement le 24 février**. On abordera aussi la notion d'enrichissement du milieu, qui consiste à mettre dans l'univers du bovin des objets qui développent sa curiosité et améliorent sa docilité.

Quand on travaille en limitant la contention de ses animaux, en n'utilisant ni la force (de toute façon on ne fait pas le poids !) ni la punition, c'est que du bonheur...



Plus d'informations sur l'approche positive de Pauline GARCIA avec les bovins :

- dans son livre **« le petit guide illustré du bien-être du bovin »** aux éditions France Agricole. Si vous souhaitez le commander ou qu'AgroBio Périgord le commande pour la bibliothèque, contactez Hélène DOMINIQUE.
- sur sa chaîne Youtube **« Etho-Diversité Comportementaliste FarmGirl Coach »** dans la playlist BOVINS.

### Pour aller plus loin...

**CONTACT SALARIÉE : HÉLÈNE DOMINIQUE**

06 32 58 19 48

h.dominique@agrobioperigord.fr

**CONTACT PRODUCTEUR : GÉRARD GIESEN, ÉLEVEUR CAPRINS**

gerard.gieseno407@orange.fr



# AUX FOURNEAUX AUX 4 COINS DE LA DORDOGNE !

AgroBio Périgord est engagé dans plusieurs projets de territoire, notamment sur le volet restauration collective. Dans ce cadre-là, plusieurs formations pratiques en cuisine sont organisées à destination des cuisiniers des territoires concernés. Retour sur les premières formations de l'année 2021, qui avaient dû être reportées suite au reconfinement d'avril dernier...

### 1<sup>ère</sup> formation le 19 mai avec le PNR Périgord-Limousin

Direction le nord du département à La Coquille ! Organisée par le PNR dans le cadre de son Projet Alimentaire de Territoire (PAT), cette journée a été animée par AgroBio Périgord avec Laurent LIMOUSY, cuisinier-formateur du Collectif Les Pieds dans le Plat. Cette formation a réuni 6 cuisiniers des communes du territoire du PNR : Oradour-sur-Vayres, La Coquille, Abjat-sur-Bandiât et St-Mathieu.

Une dizaine de recettes alternatives ont été réalisées avec les stagiaires : gratiné breton au sarrasin, galette de céréales aux légumes, blanquette végétale, gâteau au chocolat à la courgette, hachis parmentier végétal... Leur objectif est de proposer aux enfants de manger des légumes, des céréales et des légumineuses de notre territoire de différentes manières ! Cette journée était une nouvelle fois riche en connaissances et en informations. Les participants sont donc repartis avec de nouvelles façons de faire, recettes et techniques, à appliquer désormais dans leurs propres cantines.

### ... une seconde le 9 juin avec le Pays de l'Isle

Pour cette seconde formation réalisée dans le cadre du PAT du Pays de l'Isle, destination la cuisine scolaire de St-Front-de-Pradoux ! Cette fois-ci, 7 cuisiniers ont participé à cette journée, issus des communes de St-Médard-de-Mussidan, Villamblard, Campsegret, Chantérac, St Astier et St-Louis-en-l'Isle.

Cette journée s'est également déroulée avec l'intervention de Laurent LIMOUSY, sur le même format que la précédente.



Formation du 9 juin avec le Pays de l'Isle

### ... une troisième le 16 juin avec la Délégation Générale du Grand Bergeracois

La cuisine scolaire du Fleix a accueilli cette formation, avec la Délégation Générale du Grand Bergeracois dans le cadre de leur PAT. Cette journée était innovante car elle était destinée à des cuisiniers ayant participé à une formation sur l'introduction de produits bio locaux en 2019 ou 2020 et déjà avancés dans leurs cuisines en terme d'approvisionnement en produits bio.

Ce jour-là, les 10 cuisiniers présents sont donc allés plus loin en approfondissant leurs connaissances et en découvrant de nouvelles recettes. Ils exercent dans les communes d'Issigeac, Faux, Le Fleix, St-Antoine-de-Breuilh, Lanquais, Sigoulès-et-Flaugeac, Bayac et à la crèche Bellegarde à Bergerac.



Formation du 16 juin avec le Grand Bergeracois

Le Collectif les Pieds dans le Plat était doublement présent : Jean-Marc MOUILLAC, cuisinier-formateur, et Séverine QUENCEZ, diététicienne-nutritionniste, ont animé la journée et formé les cuisiniers-stagiaires. Au cours de la matinée, un apport théorique en nutrition a été réalisé sur l'équilibre du repas, la diversité et les nombreux intérêts des céréales et légumineuses, l'importance d'utiliser du gras en cuisine (avec modération !), etc.

AgroBio Périgord est également intervenu pour présenter aux cuisiniers les différentes solutions d'approvisionnement en produits bio locaux sur le territoire et les possibilités de labellisation pour valoriser leur travail en cuisine.

Au total, près d'une dizaine de recettes ont été confectionnées et dégustées ensemble : carottes râpées à l'oriental, crumble de légumes végétarien, pizza, crumble de sarrasin aux fruits rouges de saison, rillettes de sardines aux haricots blancs, pâtes poulet-coco...

### ... et une quatrième le 23 juin, de nouveau avec le Pays de l'Isle !

Cette formation, réalisée au restaurant scolaire d'Agonac dans le cadre du PAT du Pays de l'Isle, a réuni 10 cuisiniers autour de la thématique de l'introduction de produits bio locaux. Ils venaient des communes de Mensignac, Treliçac, Agonac, Sorges, Grun-Bordas, Sarliac-sur-l'Isle, Antonne-et-Trigonant et Manzac-sur-Vern. La formation était animée par AgroBio Périgord et Jean-Marc MOUILLAC, sur le même format que la formation du 9 juin.

Cette journée achève le cycle de 4 formations pratiques en cuisine qui avait été planifiées avec le Pays de l'Isle en 2020 (et qui a débordé en 2021 en raison de la crise sanitaire). Pour 2021-2022, 5 nouvelles formations pratiques en cuisine sont prévues, toujours dans le cadre du PAT. Elles seront réalisées avec un binôme cuisinier-diététicien du Collectif Les Pieds dans le Plat et aborderont en particulier les repas alternatifs et végétariens.

## LE COLLECTIF LES PIEDS DANS LE PLAT CRÉE LA SCIC NOURRIR L'AVENIR



Fondée au printemps 2021, la société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) *Nourrir l'Avenir* est une initiative de l'association le Collectif les Pieds dans le Plat, qui s'engage depuis plus de dix ans pour la restauration collective bio locale.

Face au succès de plus en plus important du Collectif les Pieds dans le Plat et de l'augmentation du nombre de formations pratiques en cuisine animées par l'association, cette dernière a eu besoin de mieux gérer cette activité de formation de manière coopérative en créant la SCIC.

Les activités sont désormais différenciées entre les deux structures :

- La SCIC Nourrir l'Avenir forme et accompagne vers une restauration collective faite-maison, de saison et bio-locale.
- L'association le Collectif les Pieds dans le Plat organise des formations de formateurs, des événements et développe des outils innovants.

**PETIT RAPPEL HISTORIQUE** Le réseau de formateurs cuisiniers-diététiciens est mis en place en 2008-2010 par la FNAB et l'IFORE suite au Grenelle de l'environnement. Puis en 2014, 11 formateurs du réseau, professionnels de la restauration collective bio créent l'association « *Le Collectif les Pieds dans le Plat* ». Aujourd'hui, le Collectif compte plus de 150 adhérents au niveau national dont de nombreux cuisiniers, diététiciens et nutritionnistes... qui mettent leurs compétences au service de la restauration collective publique.



Depuis le début, le Collectif les Pieds dans le Plat (CPP) est un partenaire indispensable d'AgroBio Périgord pour l'introduction de produits bio locaux en restauration collective en Dordogne. Nos compétences complémentaires permettent de proposer un accompagnement complet et efficace, qui a fait ses preuves, auprès des collectivités et établissements, depuis le diagnostic jusqu'à la valorisation, en passant par la sensibilisation, la formation, l'approvisionnement...

Il semblait donc évident qu'AgroBio Périgord participe à la création de cette nouvelle structure en devenant associé et en rejoignant l'écosystème de la SCIC Nourrir l'Avenir !

Le statut de SCIC permet ainsi de faire coopérer des collectivités, associations, entreprises et la société civile autour d'un projet collectif d'intérêt général : **une alimentation saine et durable pour tous, en**

**considérant la restauration collective comme un levier pour répondre à la crise écologique, sociale, économique et sanitaire.**

Pour plus d'informations :

[www.scicnourrirlavenir.com](http://www.scicnourrirlavenir.com)

et

[www.collectiflespiedsdansleplat.org](http://www.collectiflespiedsdansleplat.org)

*Le Collectif les Pieds dans le Plat a aussi profité de ces changements pour modifier son logo !*



Pour aller plus loin

**CONTACT SALARIÉE : Agathe LE GAL**

06 74 77 58 86 - [s.bomme-roussarie@agrobioperigord.fr](mailto:s.bomme-roussarie@agrobioperigord.fr)

### Rencontres Professionnelles Régionales de la restauration collective

AgroBio Périgord sera présente le mercredi 9 octobre aux Rencontres Professionnelles Régionales de la restauration collective bio, locale et de qualité organisé par InterBio Nouvelle-Aquitaine à Tonneins (47). Au programme : un salon de fournisseurs avec une cinquantaine de fournisseurs bio, locaux représentant toutes les familles de produits, des conférences thématiques, des démonstrations culinaires... pour tous les acteurs de la restauration collective (cuisiniers, gestionnaires, fournisseurs...).

### Prochaines formations en cuisine

- Une nouvelle formation pratique en cuisine se déroulera le mercredi 29/09 dans le cadre du PAT du Grand Bergeracois à Saint Félix de Villadeix, avec un binôme cuisinier-diététicien du Collectif les Pieds dans le Plat. Initialement prévue le 14 avril dernier, elle avait été annulée et reportée en raison du confinement.
- Une autre formation est prévue avec le Grand Bergeracois pour le mercredi 10 novembre.
- ... et encore d'autres formations à venir avec le Pays de l'Isle pour fin 2021 et début 2022.



## RETOUR SUR LA JOURNÉE ALTERNATIVES PHYTOS

Mercredi 23 juin dernier s'est tenue, au Château de la Jaubertie, une journée *Rencontre Alternative Phytos* organisée par AgroBio Périgord dans le cadre de son groupe Ecophyto/Dephy. Celle-ci a rassemblé 19 personnes : vignerons, techniciens bio et techniciens de caves coopératives.

Lors de cette matinée, les thèmes abordés ont été :

- Présentation du plan Ecophyto/Dephy
- L'utilisation de l'Argile Kaolinite Calcinée en viticulture
- Le bon réglage des pulvérisateurs pour maîtriser la protection phytosanitaire

Eric NARRO a pu présenter le réseau Dephy/Ecophyto ainsi que le groupe d'AgroBio Périgord qu'il anime et les différents essais que l'association mène dans la gestion des ravageurs de la vigne.

Emmanuel CALLI, de la société AGRISYNERGIE, a pu présenter des résultats d'essais sur l'Argile Kaolinite Calcinée (AgroBio Périgord fait partie des partenaires historiques participant à ces essais). Il s'agit d'un produit bénéficiant d'une AMM, homologuée contre la cicadelle verte et qui donne de bons résultats contre ce ravageur à une dose de 20 kg/ha en agissant en tant que barrière physique (ce produit d'origine naturel ne présente pas de risques de toxicité). Les essais donnent aussi des résultats encourageants dans la lutte contre les tordeuses de la grappe. Le produit est également testé dans la prévention de l'échaudage des grappes lors d'étés de plus en plus chauds et présente des résultats prometteurs.



Jérôme ALLÈGRE, de la Fédération des CUMA, a pu présenter les éléments clés du bon réglage des pulvérisateurs en détaillant les points de vigilance à avoir et en précisant les spécificités des différentes machines (jet porté, pneumatique...).

Suite à ces présentations, une démonstration de pulvérisation d'argile a permis d'échanger sur les différents points vus en début de matinée, notamment le bon mélange du produit, qui ne doit pas poser de problème particulier (bouchage de buses ou autre). Des réglages ont été réalisés puis le produit appliqué.

La matinée s'est terminée avec un repas convivial au Domaine. Globalement, l'ensemble des participants a déclaré être satisfait de cette matinée technique.



**Eric NARRO**

06 82 87 99 63 - e.narro@agrobioperigord.fr  
Coordinateur du Pôle Viticulture, conseil, formations,  
Réseau DEPHY-ECOPHYTO

**Claire MAISONNEUVE**

07 88 02 29 38 - c.maisonneuve@agrobioperigord.fr  
Réseau de surveillance - GIEE

[www.agrobioperigord.fr/produire-bio/viticulture](http://www.agrobioperigord.fr/produire-bio/viticulture)



Pour aller plus loin...



**Eric MAILLE**

06 87 58 48 50 - e.maille@agrobioperigord.fr  
Conseil et formation, expérimentations  
Réfèrent viticulture bio FNAB et ITAB

**Alexandre BANNES**

06 07 72 54 36 - a.bannes@agrobioperigord.fr  
Projet Optimivis

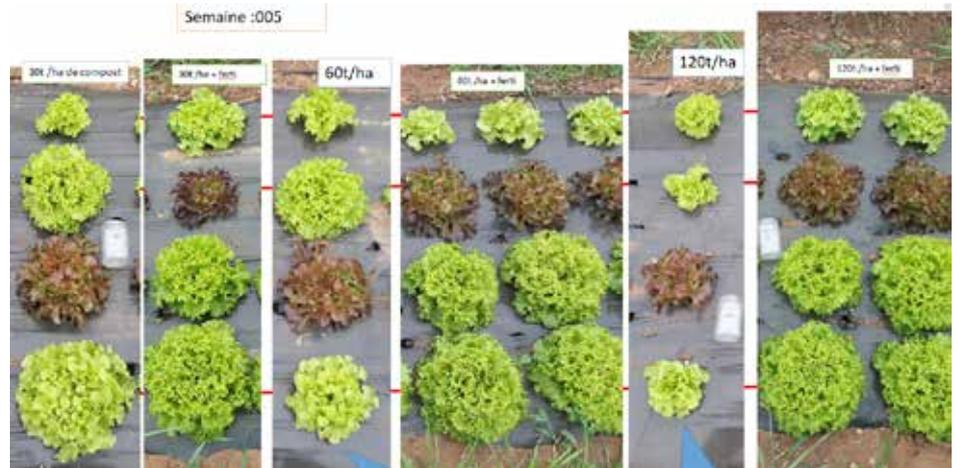


# FERTILITÉ DU SOL

## L'APPORT DE MATIÈRES ORGANIQUES

Dans la suite de l'étude de cas proposée dans le précédent bulletin d'AgroBio Périgord, voici une nouvelle étude de profil de sols chez deux agriculteurs à Saint-Vincent-Jalmoutiers.

Jérémy et Catherine sont sur des sables argileux pauvres en matière organique (moins de 1,6%). Les sols « fondent » (très battants) car ils manquent de stabilité structurale et peinent à nourrir les plantes tout le long de l'année. Actuellement, la solution est de compenser par l'apport d'engrais organiques, mais cela ne résout pas le problème de structure, qui engendre des problèmes d'assimilations en éléments minéraux.



Conscients de ces problèmes, ils veulent apporter de la matière organique, mais laquelle ? A quelle dose ? Du fumier ? Du BRF ? De la paille ? Des engrais verts ?

La ressource la moins onéreuse est du déchet vert jeune (C/N de 30). Or, ce produit va immobiliser de l'azote, c'est certain, mais combien ? Pendant longtemps ?

On a mesuré ce que le sol était capable de libérer comme azote avant la mise en culture, puis les reliquats azotés ont été suivis avec différentes fertilisations croisées avec des apports de 120, 60 et 30t de déchets verts (du SMD3).

Ensuite, Jérémy a pu rapidement conclure que c'était économiquement tenable d'apporter 60t/ha de déchets verts avec une compensation de ferti pendant 2 ans pour améliorer la fertilité de son sol sans pénaliser son porte-monnaie.



**Quelle dose de cette matière apporter pour améliorer la structure du sol à moindre coût tout en évitant la faim d'azote ?** C'est l'objectif de cet essai que nous avons mis en place.



Vous pourrez venir décortiquer le problème avec la promo de Maîtrise des pratiques, le 12 octobre Au Jarthes chez Jérémy et Catherine !

Inscription auprès de Camille GALLINEAU : [c.gallineau@agrobioperigord.fr](mailto:c.gallineau@agrobioperigord.fr) / 06 37 52 99 39

Pour aller plus loin...

CONTACT SALARIÉ : Thibault DEBAILLIEUL  
07 81 12 82 58 - [t.debaillieul@agrobioperigord.fr](mailto:t.debaillieul@agrobioperigord.fr)



BATTAGE COLLECTIF  
SOUS LE SOLEIL !**Fin du projet COVALIENCE**

Le projet de recherche (CASDAR national de 3,5 ans) sur la sélection participative s'est clôturé le 29 juin avec un webinaire. La restitution des résultats aura lieu le 4 octobre en présence des paysans du groupe maïs pop de Dordogne.

**Blés populations**

- 3 rencontres bout-de-parcelle ont eu lieu en Dordogne les 16, 17 et 21 juin à Carves, Montcaret et Valeuil avec une quinzaine de participants
- Le 7 juillet, un paysan et une animatrice d'AgroBio Périgord ont participé à la journée sur « les blés paysans bio » organisée par le GABB Anjou, chez Florent MERCIER avec la présentation des premiers résultats du projet QUALIBLÉ BIO et visite de la collection d'une centaine de variétés sur 245 micro-parcelles.

**Maïs population**

- Jean a terminé son stage mi-août après un été de suivi des dynamiques de floraison des 40 variétés de la plateforme de maïs populations.
- Le 10 septembre une récolte et sélection de la variété précoce *Tio Joao* a été proposée pour augmenter le stock de semence de cette variété qui apparaît très intéressante.
- Une journée technique maïs population sur le thème de l'adaptation au changement climatique, qui a eu lieu le 17 septembre, a permis d'aborder les résultats de recherche du stage de Jean et de présenter des pistes pour la culture du maïs population.

**Multipliation de tournesol pop**

La variété *Arche* a été récoltée le 26 août à St-Antoine-de-Breuilh. Une belle quantité de semence de cette variété prometteuse a été récupérée pour une diffusion l'an prochain.

**Maison de la Semence Potagère**

- Le 28 août, les jardiniers se sont retrouvés à Coulounieix-Chamiers à la nurserie de plants du projet *Boucle Fert'Isle* pour des ateliers de dégustation et de réalisation de graines.
- Criblage variétal choux-fleurs populations : les plantations des expérimentations ont eu lieu cet été chez 6 maraîchers.

Cette année, plusieurs paysans d'AgroBio Périgord ont semé des collections de variétés de céréales populations, c'est-à-dire des petites parcelles de 3m<sup>2</sup> par variétés, voire d'une seule ligne d'im pour les plus petites quantités. L'objectif est d'observer ces variétés pour les connaître et découvrir celles qui se comportent bien sur les fermes de Dordogne, mais également de multiplier la semence.

La météo humide de l'été a repoussé les récoltes de ces variétés à fin juillet. Chaque variété a été récoltée en gerbes sur les fermes en attendant (pas bien longtemps !) la journée de battage collectif. C'est donc à Mensignac, sur la ferme de La Dynamo que les paysans se sont retrouvés jeudi 29 juillet. La matinée a été animée par Pierre RIVIÈRE du collectif Mêtis. Chaque participant a présenté ses gerbes de blés en précisant les conditions pédo-climatiques de sa ferme et l'itinéraire technique, puis les paysans ont sélectionné parmi toutes les variétés celles qui leur plaisaient le plus. Ils ont ainsi pu se confectionner un bouquet des plus beaux épis pour commencer un mélange de variétés populations de blés tendres de leur choix.



Ces bouquets ont été battus grâce à une petite batteuse d'expérimentation d'AgroBio Périgord et à une batteuse à poste fixe plus grosse, prêtée pour l'occasion par le CETAB, l'association du Lot-et-Garonne sur les céréales à paille population. L'après-midi, les gerbes de variétés sélectionnées par les paysans

ont été battues et des mesures de hauteur de paille et de rendement grain ont été effectuées.

Une réunion d'organisation des semis de l'automne est prévue pour le mois de septembre, pour définir les collections à mettre en place l'an prochain et répartir ces semences sur les différentes fermes. Un second battage a eu lieu le 30 septembre, pour des variétés qui n'ont pas retenu l'attention des paysans le jour du battage mais qui peuvent peut-être, dans d'autres conditions pédo-climatiques, se révéler intéressantes.



MAÏS POPULATIONS : « LE SENS DU COLLECTIF »

## UN FILM SUR L'ENTRAÏDE EN SEMENCES PAYSANNES



AgroBio Périgord (Dordogne)  
FD Civam 44 (Loire-Atlantique)  
CBD (Poitou-Charentes)  
ARDEAR du Centre  
ADDEAR de la Loire

Plusieurs films ont été réalisés dans le cadre du projet national Covalience (2018-2021) sur la sélection participative des maïs populations.

L'un d'entre eux s'est intéressé à la dimension sociologique de la démarche autour de la sélection des maïs population en explorant les dynamiques collectives des groupes de paysan·nes engagé·es dans le projet COVALIENCE (cf. encadré ci-dessus).

Au cours de deux ateliers de travail avec des agriculteurs du projet et Nathalie COUX (chercheuse en sciences sociales à l'INRAE), les axes du film et les questions pour les interviews ont été dégagés de manière participative.



A la surprise de tous, en conclusion de la seconde réunion, le collectif s'est imposé comme un acteur à part entière de la démarche maïs population, agissant à différents niveaux :

**IL RENFORCE** **Il diffuse**  
**IL APPORTE DE L'APPUI**

**Il rassemble** **Il transmet**

**Il est un lieu d'échange** **Il accélère**

**IL MÉMORISE** **IL SÉCURISE** **IL RASSURE**

**IL PERMET D'EXPÉRIMENTER**

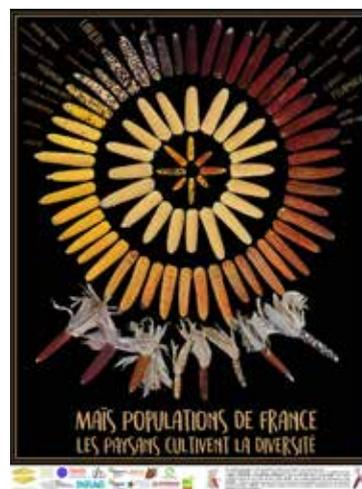
**Il essaime** **Il déclenche** **IL FAIT ÉVOLUER**

Au travers de témoignages de paysans de toute la France, vous découvrirez ces différentes facettes du collectif et ce pourquoi il est important de maintenir ces espaces de rencontres et d'échanges, bénéfiques à tous, qui une fois de plus, donne raison au proverbe : « *Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin...* ».

Cette vidéo fait partie d'une série de 4 vidéos, que vous pourrez retrouver sur internet sur le lien suivant :

<http://itab.asso.fr//programmes/re-covalience.php>

Tous les résultats et documents produits dans le cadre du projet (fiches mémo sur le maïs population, poster, articles, rapport d'essais...) y sont également disponibles.



### Pour aller plus loin...

#### CONTACT SALARIÉS :

**Elodie GRAS** (Coordination, Grandes cultures) 06 40 19 71 18

**Robin NOËL** (Maïs, expérimentations) 06 82 87 99 64

**Esther PICQ** (Blé, tournesol, chou-fleurs) 06 31 26 67 68

**Lorrain MONLYADE** (Potagères, filière maïs population

en alimentation humaine) 06 86 38 86 41

[biodiversite@agrobioperigord.fr](mailto:biodiversite@agrobioperigord.fr)

**CONTACT PRODUCTEUR :** Franck LASJAUNIAS, céréalier [domainedesgrandsbosts@outlook.com](mailto:domainedesgrandsbosts@outlook.com)

[www.cultivons-la-biodiversite-en-nouvelle-aquitaine.fr](http://www.cultivons-la-biodiversite-en-nouvelle-aquitaine.fr)

[www.maison-de-la-semence-paysanne-dordogne.netlify.app](http://www.maison-de-la-semence-paysanne-dordogne.netlify.app)



# LE PROJET RECONNU GIEE ÉMERGENCE PAR LA DRAAF



Le projet en faveur de la biodiversité sauvage sur les fermes de Dordogne, présenté à la DRAAF par AgroBio Périgord en début d'année, a été reconnu **GIEE émergence\***.

### Une première rencontre dans la convivialité

Pour fêter cette nouvelle, mais aussi faire connaissance et définir les premières actions, les paysans engagés dans ce GIEE se sont réunis le 24 juin 2021 chez Elise, paysanne à Fleurac. En comptant nos trois partenaires (le CEN, la LPO et Prom'haie), nous étions 18 pour partager un très bon moment, aussi convivial que constructif.

### Ce qui est prévu dans les mois à venir

#### 4 formations pour mieux connaître la biodiversité sauvage sur les fermes

4 formations ont été élaborées afin de répondre aux besoins des paysans engagés dans le GIEE. Elles vous permettront de comprendre comment fonctionne la biodiversité sur les fermes et comment la favoriser. Chacune abordera une thématique précise et se déroulera en présence d'un expert reconnu de la thématique :

- Travailler avec la biodiversité en maraîchage (et grandes cultures), le 9 novembre 2021,
- Biodiversité des haies et des paysages agricoles, le 16 novembre 2021,
- Travailler avec la biodiversité en vigne et verger, le 10 février 2022 + 1/2 jour de terrain à définir (en mai ou juin),
- Travailler avec la biodiversité des prairies naturelles, zones humides et pelouses de Dordogne, le 03 mai 2022.

Une formation sur l'aménagement des mares devrait aussi être mise en place (voir prospectus joint au bulletin).

#### 4 tours de fermes sur la thématique de la biodiversité sauvage

4 demi-journées de terrain, des « tours de fermes », auront lieu au printemps 2022 sur 4 fermes très différentes de Dordogne. Elles se dérouleront en présence de nos partenaires naturalistes locaux du CEN et de la LPO et elles auront pour objectifs de vous apprendre à poser un regard global sur la biodiversité sauvage d'une ferme et d'identifier les leviers qui permettent de la favoriser.

#### Végétaliser les fermes avec des espèces sauvages locales

Un projet original a émergé lors de cette première rencontre du GIEE. Les paysans présents ont exprimé le souhait de travailler sur la végétalisation des fermes avec des semences et/ou des boutures d'espèces sauvages locales afin de favoriser la biodiversité de la flore mais aussi et surtout de la faune, en commençant par les insectes auxiliaires (pollinisateurs ou prédateurs naturels des ravageurs) adaptés à cette flore locale. Cette végétalisation des fermes avec de la flore locale concernerait principalement le réensemencement de prairies

naturelles, la réalisation de bandes fleuries favorables aux auxiliaires et l'implantation des haies.

Pour mener à bien ce projet nous prévoyons de :

- Réaliser un état des lieux des espèces présentes et disponibles chez les membres du GIEE,
- Organiser des chantiers participatifs pour la récolte des semences/boutures,
- Réaliser une banque de semences communes

Le travail sur les prairies se fera en collaboration avec le CEN qui disposera bientôt d'une moissonneuse de fleurs sauvages des prairies naturelles. Par ailleurs, Marielle a proposé d'organiser une journée collective de récolte des semences de fleurs sauvages issues du tri de ses céréales.

Ce projet sera retravaillé à l'automne 2021 afin de le rendre opérationnel en 2022

#### Sensibiliser au rôle de l'agriculture pour favoriser la biodiversité sauvage

Agir pour la biodiversité sur les fermes c'est parfois faire des choix mal compris du néophyte comme laisser un roncier se développer, réaliser une fauche tardive etc. Pour faire évoluer les préjugés, les paysans réunis le 24 juin dernier ont souhaité travailler sur la sensibilisation.

Plusieurs ébauches de pistes d'actions ont été proposées :

- Concevoir des supports de communication « livret biodiversité » à destination du grand public, par habitat et par terroir,
- Organiser une série de portes ouvertes destinées au grand public (type « de ferme en ferme » spéciale biodiversité sauvage),
- Ecrire des articles dans les journaux.

Ce travail sera repris mi-2022 après que les formations, les « tours de fermes » et le projet de végétalisation auront commencé, car les membres du GIEE se connaîtront mieux et auront des connaissances plus solides sur la biodiversité sauvage des fermes.

### Rejoignez-nous !

Ces actions seront ouvertes à tous, sauf si des limites de participants doivent être posées (dans ce cas elles seront ouvertes en priorités aux membres du GIEE).

Si vous voulez participer à l'une de ces actions, que ce soit pour apprendre, pour donner un coup de main sur un chantier participatif, pour partager vos expériences et vos compétences, n'hésitez pas à rejoindre le GIEE en contactant Lorrain MONLYADE.

Pour aller plus loin...

**CONTACT SALARIÉ : Lorrain MONLYADE**

06 86 38 86 41

biodiversite@agrobioperigord.fr



#### \*QU'EST-CE QU'UN GIEE ÉMERGENCE ?

Un GIEE émergence est un dispositif qui permet la reconnaissance des collectifs de paysans et leurs projets en faveur de la transition agro-écologique. Ce dispositif dispose d'un volet financier qui permettra de financer (modestement) l'animation du collectif pour un an afin d'affiner le projet et démarrer les premières actions.

# L'ÉQUIPE SALARIÉE EN 2021

Standard téléphonique ouvert du lundi au vendredi de 13h30 à 17h30

En dehors de ces horaires, vous pouvez laisser un message, ou joindre l'équipe par email ou sur les portables.



**Marine JULIEN**  
m.julien@agrobioperigord.fr  
06 08 07 32 54  
Direction, relations publiques  
Financements  
Ressources humaines



**Alice PAROT**  
a.parot@agrobioperigord.fr  
05 53 35 88 18  
Responsable administrative  
et financière  
*Absente le mercredi*



**Amélie BLANCHARD**  
communication@agrobioperigord.fr  
06 07 72 54 68  
Communication, groupes locaux  
*Absente le mercredi*



**Brigitte BARROT**  
secretariat@agrobioperigord.fr  
05 53 35 88 18  
Accueil et secrétariat  
Comptabilité clients



**Camille GALLINEAU**  
c.gallineau@agrobioperigord.fr  
06 37 52 99 39  
Installation, conversion,  
aides et réglementation, formations  
CPP-AB et Maîtrises des pratiques  
*Absente le vendredi*



**Agathe LE GAL**  
*Remplace Stéphanie  
BOMME-ROUSSARIE  
en congé parental*  
s.bomme-roussarie@agrobioperigord.fr  
06 74 77 58 86



Vie associative - Commercialisation  
Restauration collective et  
circuits courts  
*Absente le vendredi*



**Séverine ALFIERI**  
s.alfieri@agrobioperigord.fr  
06 74 00 11 27  
Maraichage - PPAM  
*Absente le mercredi*



**Hélène DOMINIQUE**  
h.dominique@agrobioperigord.fr  
06 32 58 19 48  
Élevage, Agroforesterie  
*Absente le mercredi*



**Thibault DEBAILLIEUL**  
t.debaillieul@agrobioperigord.fr  
07 81 12 82 58  
Agronomie  
*Absent le vendredi*

## PROGRAMME "CULTIVONS LA BIODIVERSITÉ EN NOUVELLE-AQUITAINE" – DORDOGNE

Maison de la Semence - Grandes cultures et potagères • biodiversite@agrobioperigord.fr



**Elodie GRAS**  
06 40 19 71 18  
Coordination du  
programme régional  
Maison de la Semence  
Grandes Cultures



**Lorrain MONLYADE**  
06 86 38 86 41  
Maison de la Semence Potagère  
Filière maïs population



**Esther PICQ**  
06 31 26 67 68  
Maison de la Semence Grandes  
Cultures - Expérimentations



**Robin NOEL**  
06 82 87 99 64  
Maison de la Semence Grandes  
Cultures - Expérimentations

## VITICULTURE – BUREAUX À BERGERAC



**Eric MAILLE**  
e.maille@agrobioperigord.fr  
06 87 58 48 50  
Conseil et formations bio  
et biodynamiques  
Coordination expérimentations  
*Référent viticulture biologique  
pour la FNAB et l'ITAB*



**Eric NARRO**  
e.narro@agrobioperigord.fr  
06 82 87 99 63  
Réseau DEPHY-ECOPHYTO  
Expérimentations,  
conseil technique,  
formations



**Claire MAISONNEUVE**  
c.maisonneuve@agrobioperigord.fr  
07 88 02 29 38  
Réseau de surveillance - GIEE

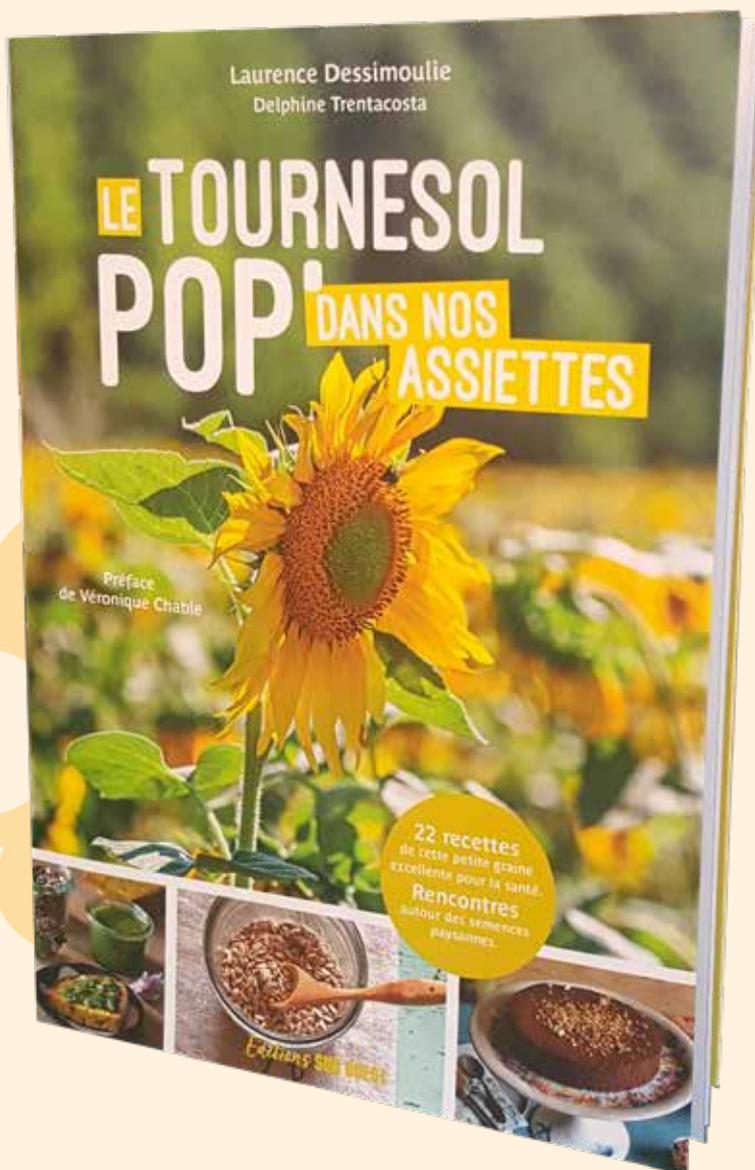


**Alexandre BANNES**  
a.bannes@agrobioperigord.fr  
06 07 72 54 36  
Projet Optimitis



**SORTIE OFFICIELLE : 23 OCTOBRE 2021\***

en vente  
**13€**  
à Agrobio  
Périgord



Laurence DESSIMOULIE est une partenaire impliquée de longue date dans le programme sur les semences paysannes « *Cultivons la Biodiversité en Nouvelle-Aquitaine* ». Elle fut l'une des premières cuisinières à mettre le maïs population en lumière dans les assiettes et, plus globalement, à promouvoir les semences paysannes dans les menus. Le tournesol a attiré son attention pour son potentiel culinaire et nutritif prometteur. Ce livre présente des témoignages de paysans et des recettes à base de tournesol population.

\* **La sortie officielle du livre** (Editions Sud-Ouest) **aura lieu le 23 octobre chez Dominique LECONTE de la Ferme du Duellas à St-Martial d'Artenset**. Présentée dans l'ouvrage, la ferme produit du tournesol population, transformé en huile et en graines décortiquées. Au programme :

- Une présentation du livre par l'auteure et l'éditrice
- La vente du livre dédié
- Un témoignage de Dominique et Hélène LECONTE
- Une visite de la ferme
- Une dégustation de recettes à base de tournesol population, issues du livre

Nous vous attendons nombreux !

Inscription auprès de [biodiversite@agrobioperigord.fr](mailto:biodiversite@agrobioperigord.fr)  
ou 05 53 35 88 18